

LE BULLETIN

Numéro 13

Janvier 1999

Editorial

Chers Camarades,

Tout d'abord je vous souhaite, comme il se doit, une bonne et heureuse année. Et oui, les derniers vœux de ce siècle, il ne faut pas rater ça.

Tournons nous maintenant vers ces trois années passées. Les Arbailles sont toujours présentes avec l'abandon d'un vieux compagnon coriace : l'EX et les retrouvailles avec, également, une vieille connaissance : Harixabaleta. Peu à peu, nous tissons la toile de la zone centrale, mais toujours pas de jonction !!

Puis il y a le petit nouveau qui vient de faire ses trois ans : Le BG La paternité en revient au tandem Fontespis-Lauga. Mais laissez-moi vous conter cette naissance.

Un beau jour, ou était-ce une nuit, dans un rêve, endormis, nos deux compères eurent une révélation. Guidés par une étoile mystérieuse (renseignements pris, il s'agissait de la comète Hale Bopp) nos deux rois mages se rendirent la-haut sur la montagne. Arrivés au bord du noir abîme, une voix leur montra la voie (ben oui, j'y peux rien) - « c'est là »

Nos deux obstétriciens es karstologie, entreprirent alors, à l'aide de leur petites mains délicates, de dégager un orifice prometteur gravant ainsi dans le dur calcaire une nouvelle page de la fabuleuse Saga de la Pierre.

C'est alors que tout ému, Michel entonna ce chant de circonstance (il fait parti d'une chorale) accompagné par gentil P.H. au luth à trois cordes :

« Il est né le divin BG
jouez hautbois, résonnez musette » etc .

La suite, je vous laisse la découvrir.

F.Ichas



Nous entrerons dans la carrière (du BG) quand nos aînés n'y seront plus...

Rouget de L'Isle



Camet Rose

La Famille Duplantier est heureuse de vous faire part de la naissance de Louis le Quatrième le 28 Août 1998.

ANNALES 1996

13/01/1996 le BG 63 (Braca de Guilhers), massif de la Pierre St Martin, avec Michel Lauga

But de la sortie, continuer une désob entreprise par Michel et P.H. depuis quelques semaines.

Arrivés au pied d'une petite série de puits (-40m), je découvre la première étroiture décrite longuement par P.H. : "le kiosque". Suivie de l'étrouiture longuement décrite par P.H. également... C'est vrai que de prime abord elle me paraît peu engageante...

avons avancé d'un mètre cinquante. Nous faisons un dernier tir sur la droite pour travailler plus à l'aise. Nous sommes alors au niveau d'un virage à droite. La suite au prochain numéro.

Bilan de la journée: excellent, beau temps, beau trou, belle désob. Seul nuage à cette journée agréable : une roue crevée et des fringues piquées par quelques abrutis de passage.

21/01/1996 BG63 P.H, M.-Lauga, PH Ragoin, et Y.Bramoullé

Message lu sur mon répondeur le dimanche 21 Janvier à 22h15 :

Bilan de la journée : excellent, beau temps, beau trou, belle désob. Seul nuage à cette journée agréable: une roue crevée et des fringues piquées toujours par quelques abrutis de passage...

16/03/96 EX25 avec Alain et une vieille connaissance : Le Gaspé lui-même.

Objectif : Plonger ce foutu siphon amont qui nous attend toujours. Pour Olivier : récupérer son dévidoir qui traîne dans le trou depuis... un temps certain.

Beau soleil, belle neige. Après avoir fait cent mètres nous rebroussons chemin. Trop d'eau dès le P30, mauvais pour la suite! On est content.

28/03/96 Sortie au BG63 avec un revenant : Pierre Xavier

Rendez-vous à midi chez lui. Quatre heures plus tard (!!!) nous sommes à la station d'épuration (nous avons un peu traîné...).

Beau soleil, belle neige. Après avoir fait cent mètres nous rebroussons chemin vu que nous nous enfonçons dans cette belle neige jusqu'à la taille et que le coin est malsain. On est très content.

SOMMAIRE

- Annales 96-97 François Ichas
- Explo98 par le même
- Tout sur le BG
- Histoires de crues... Alain Pérré
- Les dernières heures de l'EX par M.Lauga
- Les premières heures du BG par P.H. Fontespis Loste
- Harixabaleta : quand y en a plus y en a encore

Nous décidons d'un commun accord (surtout moi...) de lui donner meilleur aspect. Deux tirs plus tard la chose est faite. Je découvre alors une jolie petite galerie qui après quelques passages pinceux et un « pseudo » virage à 90° nous mène dans un jolie petit actif que P.H n'hésite pas à appeler rivière. L'amont est praticable sur 40m et l'aval sur une dizaine de mètres avant de s'arrêter sur méandre étroit. La jolie petite galerie et la partie aval de l'actif sont parcourues par un violent courant d'air qui aspire le bon air frais de la surface (il y a de la neige).

Nous attaquons donc la désob du méandre étroit qui fait un angle à 90° à gauche de l'axe général de l'actif (330°). Trois tirs plus tard nous

- " Dimanche 19h30, l'équipe est de retour après avoir franchi l'obstacle vaillamment et... s'être cassé le nez sur un autre obstacle un mètre cinquante plus loin. Mais enfin, ça avance, ça avance." Signé : P.H.

Plus amples précisions : La plongée sur Aroca a été annulée donc on se rabat sur la désob. Michel et Yves lèvent la topo. Au niveau désob arrêt sur virage à 180°.

10/02/96 BG63 P.H et le Har-dos

Ils continuent à tout casser et à expérimenter notre nouvelle technique de tir (cartouches de pistolet Hilti). Sinon on voit la suite, pas très large mais ça continue.

07/04/96 L'amont d'Harry Xabaleta avec Jean.

But de la sortie : Topo de la salle des Griffons, de la grande galerie fossile et si nous avons le temps un peu de farfouillage par-ci par-là. Belle journée, pas de neige. Après avoir fait 100km nous rebroussons chemin. Motif : pas de clé. (Habituellement nous récupérons la clé au bistrot d'Aussurucq mais cette fois-ci il y a un problème). On est très très content.

Comme nous ne pouvons pas joindre le maire, nous décidons d'aller prospecter dans la zone des UD. Jean trouve une lucarne qui donne sur petit puits. Nous ne serons pas venus pour rien.

21/04/96 Entraînement secours au BC2, Forêt d'Is-saux.

Je suis très très content car j'ai enfin pu faire de la spéléo!

01/05/96 Sortie dans les Arbailles avec la famille Duplantier (Le père, la mère, la fille et le fils) et famille Ichas (le père, le fils) tous sains d'esprit; Amen.

Pour initier des enfants de spéléo rien de tel que de leur faire goûter aux joies de la "première"! Nous allons donc à la recherche du trou localisé le 07/04/96 dans la zone des UD. Nous le trouvons non sans mal (UD101), ainsi qu'un second, dix mètres plus haut (UD102). Mais place au récit de Philou.

Je suis rentré de Sames et nous sommes allés chez la famille Duplantier dans les montagnes et nous avons trouvés deux trous, enfin... trois!

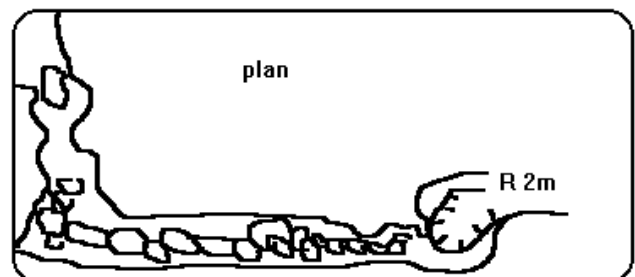
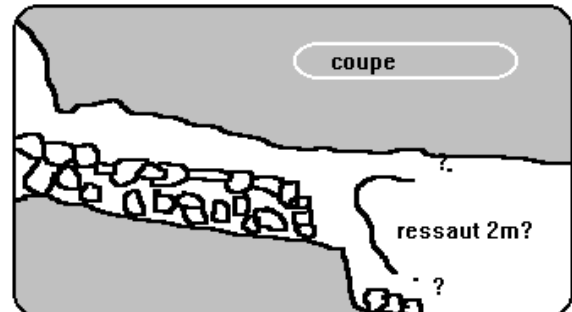
Jean est allé dans un trou et il a rapporté une tête de mouton et trois os de mouton, et puis après, Papa est allé à son tour dans un trou qui était un peu plus bas. Après nous

sommes rentrés et j'ai pu explorer la maison de la famille Duplantier : c'était une belle découverte! Et j'ai aussi mangé deux parts de fromage et deux parts de tarte aux

pointe nous permet d'entrevoir la suite : re-virage à droite et section 15 par trente!!!

Entre temps, pendant que le P.H. bataille avec ce putain de virage, je fais le mé-

BG63
terminus
18 06 96
méandre des
Lazzis



pommes parce que j'avais très faim (la première ça creuse...).

C'était le discours de Philou.

Croquis UD101 et UD 102

16/05/96 BG63 avec P.H, Jean

Enfin, ça fait du bien de se retrouver en famille. Aujourd'hui nous allons enfin pouvoir parler de ce trou avec P.H. autrement qu'au téléphone...

Cette fois-ci, j'ai un guide et la neige n'est plus là, donc pas de problème. Après avoir longuement devisé au bord du trou nous attaquons la descente... L'équipement a droit à quelques critiques mais bon...

Au fond les choses ont bien avancé. P.H. n'a pas chômé. Maintenant le méandre n'est plus qu'une ligne droite de 6m avec un virage à droite à 90° non franchi.

Quatre tirs plus tard nous sommes au même endroit mais il y a plus de place. Ca ne sera pas du luxe vu ce qui nous attend. Une mini

nage avec Jean, car il faut bien évacuer les blocs et gravats qui s'entassent, et... se réchauffer!

La suite au prochain numéro. Ca aspire +++.

09/06/96 BG63 avec Jean et Michel

On continue. P.H. ne pouvant venir, nous réussissons à récupérer le Lauga malgré son rhume (il faudrait qu'il cesse ses excès...).

Cette fois nous n'oublions pas le "réchauffeur" (massette). P.H. a acheté une superbe Stanley avec manche en fibre de verre, incassable et imputrescible. Jean en ayant une également, ça va chauffer!

Et ça chauffe! Pendant que je m'occupe de la désob avec le perfo, les deux autres lascars « s'occupent » du méandre plus en amont : on se demande à quoi sert le pétimul?

Côté virage, il n'y en a plus après deux tirs. Puis c'est au tour du bombement. Michel qui est le plus svelte (...), tente une pointe... et ça passe!! Il

retombe dans un méandre perpendiculaire avec un ressaut d'un mètre, la hauteur est alors de 3m. Globalement la galerie décrit un U

Trois tirs plus tard, les angles sont arrondis, ça passe facile, mais pas au niveau du *ressaut*, ça serre. Notre explo s'arrête donc là, mais l'optimisme est revenu dans les troupes.

Bilan : 7m de première.

N.B. : en remontant le puits de sortie, harassés par une dure journée, surgissant des ténèbres dans un nuage de vapeur, nous avons eu la révélation de l'emblème du GSG : le vautour!

Adopté à l'unanimité.

21/06/96 Le Nébélé avec Alain.

Enfin je vais connaître ce trou! Le but de l'opération est de remonter du matos de plongée. Le week-end dernier Alain et Olivier ont fait 150m de topo dans le siphon amont. Ça donne ! Mais il est convenu de terminer le siphon amont du collecteur de l'EX avant de s'investir dans ce trou. Intention pleine de sagesse.

Le temps est pluvieux, mais il y a de belles éclaircies. Je découvre l'entrée aménagée : super boulot. Puis le superbe P40 suivi du joli petit méandre et enfin "the big" galerie. Epoustouffant. Superbe. Méga fun, etc... Très beau travail de l'eau et volume étonnant dans les Arbailles. Quel pied ça doit être de faire de la première dans de telles conditions. Je suis jaloux.

Enfin, ils sont sympas de nous laisser plonger le siphon amont. A propos de plonger, Alain aurait bien continué à équiper le siphon si il avait disposé de piles neuves. Hélas en équipant le dernier puits, j'ai laissé choir le pack de quatre piles et, sachant qu'à mi puits nous faisons un pendule, il n'est pas équipé jusqu'en bas... J'ai bien tenté

de descendre mais un vieux frottement m'en a dissuadé...

Pour se consoler nous remontons avec deux kits chacun dont une 9 litres. Dans les puits c'est fun mais dans les méandres, c'est méga fun! Mais bon, finalement je ne suis pas trop pourri.

Affaire conclue en cinq heures. A signaler un passage en tyrolienne (avec une 9 litres on est un peu scotché), des mains courantes pas très confortables, mais une sortie de trou unique!

29/06/96 BG63 avec Jean et Michel

On prend les mêmes et on recommence (P.H. étant toujours de baise).

Après deux tirs puissants et un travail non moins puissant de l'équipe de pointe (Jean ré-équipe les puits) la voie est libre. C'est plus large, c'est plus haut, mais ça pince 3 mètres plus loin!!! Voilà, j'en étais sûr, nous n'aurions pas dû apporter de la corde, nous avons effarouché le trou...

Il s'agit d'un méandre "en trou de serrure" rectiligne sur 4m environ et faisant un angle à 90° sur la gauche. A l'extrémité ça tourne. Jean, qui nous a rejoint lance un caillou, le verdict des experts tombe : P10 avec une vasque. Ah! voilà qui met du baume aux coeurs de nos vaillants explorateurs, surtout que ça résonne derrière!

C'est donc avec ardeur et allégresse que nous continuons. Trois tirs plus tard, le trou foré par Michel est tellement efficace qu'un pan de roche s'effondre sur une hauteur de 180 cm obstruant complètement le passage!

—« Merci Michel, tu pourrais au moins faire attention »

Nous utilisons l'ultime déto afin de réduire "la chose" à des proportions plus convenables mais non sans mal. Durant cinq minutes je m'escrime à percer et sans cesse le foret se coince. Bizarre... En

fait le foret n'évacue pas la poussière. Que ce passe t-il? Je suis en plein examen de mon foret tentant d'y comprendre quelques chose quand la voix de Jean me parvient :

- « le foret ne tourne peut-être pas dans le bon sens? »

Passées les quelques secondes d'irritation de l'expert à qui l'on donne des conseils (surtout venant d'un mec qui découvre juste l'usage d'une massette au point de taper sur tout et n'importe quoi...), je suis obligé de ravalier mon venin et d'en convenir... Michel (car c'est encore lui le fautif) a inversé le branchement des fils sur la batterie.

- "Continue comme ça et on ira loin".

Bon mais bon. Nous finissons quand même par dégager tout ça malgré la malveillance caractérisée d'un individu dont je préfère taire le nom (comme il était pressé par le temps, je le soupçonne d'avoir entravé notre progression victorieuse (0,50m) afin que nous ne fassions pas de première sans lui).

Bilan : 3m50 de première et un moral en hausse (car entre temps il est souvent en baisse). A noter, le trou aspire.

07/07/96 Le BG63 P.H, Michel et Philippe (Ragoïn).

Coup de téléphone de P.H. qui m'annonce qu'ils sont allés faire un tour là-bas... Mais sans péturie puisque c'est moi qui ai le matos et que j'étais à Paris (bonjour l'organisation...).

Ils ont réussi à faire une pointe jusqu'au bout du méandre. Chacun a jeté un oeil et chacun revient... avec une version différente de la suite!!! Nous voilà bien avancés. Grosso modo, ça part à gauche (j'avais raison) puis de suite à droite. Nous retrouvons donc à nouveau l'axe général de la cavité? Par contre P.H.

et Philippe ne pensent pas qu'il y ait un puits??? En tout cas il y a du volume car ça résonne.

Nous n'en saurons pas plus car leurs cogitations et réflexions intenses ont été interrompues par une crue!!! Dans la débandade P.H. y a laissé un delta! Ils ne savent pas si ça craignait vraiment mais dans le doute... (Ah ! Le passage du "U" n'est pas haut).

Dehors il pleut énormément mais pas d'orages. Ça promet.

18/07/96 BG63 avec Jean.

Petite escapade dans la semaine : la suite est trop tentante. Nous y bossons de 16h à 22h. Nous avons élargi sur toute la longueur du méandre en trou de serrure, plus un pet sur l'intérieur du virage à gauche. Nous découvrons derrière, un ressaut de 2m qui tourne à droite mais nous ne voyons rien de plus car nous sommes un peu à l'étroit. Nous envoyons quelques pavasses dans la vasque du puits (qui existe bien) A continuer.

A noter :

- un déto gâché suite à un tir manqué (je précise qu'un déto qui pète à l'air libre ne fait pas "pif" comme je pensais, mais bien "BAOUM!")...

- Jean a fait deux tirs pour la première fois de sa vie!!!

- quand nous sommes sortis la nuit était tombée il y avait du brouillard et nous ne nous sommes pas perdus...

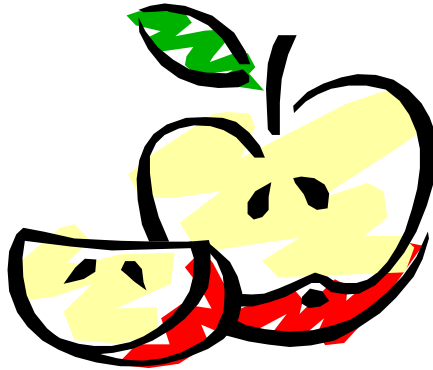
Camp Arbailles 1996

04/08/96 Harixabaleta Jean Duplantier et François Ichas.

Enfin nous changeons d'herbage (depuis le début de l'année le BG63 est l'unique

objet de nos occupations et de nos préoccupations spéléologiques).

Bien que Jean ne soit pas très motivé pour aller finir



le bout de topo du gros fossile exploré avec Jef la dernière fois (le plafond aurait tendance à se déliter...) et que le temps soit à l'orage... on y va.

C'est vrai qu'il n'y a que 50m à topographier mais c'est intéressant (à mon avis). Et puis il y aurait aussi une escalade à voir et un bout de boyau à désobérer histoire de voir où ça va. Et puis il faudrait bien finir cet amont quand même!

Nous y allons donc en petites foulées histoire de nous mettre en jambe.

- "y a pas d'eau !" Nous cassons une petite croûte à la sortie de la "galerie Trop Plein" et hop, direction la Salle des Griffons. Le méandre Toporrafting est toujours aussi chouette.

Nous attaquons la topo en partant de la salle des Griffons direction cette fameuse galerie peu avenante d'après Jean. Et c'est vrai. Nous passons une partie du trajet à plat ventre avec quelques lames en suspend au dessus de nos casques, ceci jusqu'au terminus expl. La galerie part alors en laminoir... Mais bon, il faut y aller. La topo, que dis-je, la science exige des sacrifices ! Il est temps quand même que ça finisse car nous n'avons plus de flotte dans les calbombes.

Donc ramping, et ô, surprise, un départ de galerie qui descend sur la gauche invisible jusqu'alors!

- « Putaing! » On plonge.

Ce n'est pas la béance. De plus le problème de l'éclairage devient... problématique (on peut le dire). Nous aurions pu faire le plein au départ dans la Salle des Griffons, mais comme il n'y avait que 50m... Heureusement l'Homme a des ressources...physiologiques.

J'opère donc un transvasement vessie-calbombe à genoux dans la pénombre car on ne fait pas ça devant son coéquipier. Mais je suis surpris par le débit :

-« viiiiite Jean, t'en veux? »

Il n'en veux pas (Môô-sieur fait le délicat, il préfère utiliser sa production) et j'ai donc tout le loisir de m'arroser copieusement les doigts... Ca sent bizarre, ça mousse, mais ça marche.

Ce problème réglé, je vais jeter un oeil sur la droite. Une petite galerie débouche à gauche sur une salle laminoir de belle dimension pour le coin (8m sur 8).

Jean lui est parti à gauche. Là aussi il débouche sur une salle de taille équivalente quoique plus haute. Je le rejoins. Sur la gauche une grosse galerie! Nous y foncions bien si ne gisaient au sol deux énormes dalles tombées du plafond... En levant les yeux nous notons une deuxième tranche prête à tomber également. Gasp et glups !

Mais bon, l'appel de l'inconnu est trop fort et Jean y va pendant que je surveille la dalle qui ne devrait pas tarder à choir. J'attends une minute, quelques minutes et Jean revient :

- « ça barre et c'est gros! » Incroyable.

Bon ben, faut y aller. Avec un peu de chance le plafond ne tombera pas aujourd'hui... Nous continuons notre labeur dans une ambiance d'ammoniaque (et non démoniaque) mais avec une belle lumière quand même.

Pour ce qui est de la progression, effectivement, c'est "pire que bien" : galerie 1,50 par 1,80. Nous continuons ainsi un moment jusqu'au détour d'un virage mais là, le plafond n'a pas attendu pour s'effondrer sur plusieurs mètres; Ca passerait bien mais il faudrait remuer quelques pavasses et chaque fois que je touche le plafond avec mon casque, ça tombe. D'après Jean :

-« ce qu'il faudrait c'est un mec assez inconscient pour y aller »

Après réflexion nous ne trouvons aucun membres du club ayant le profil, quoique il y en aurait bien un... Mais bon, nous laissons la suite « for the futur générations ».

-« Allez, on rentre ».

Au passage nous levons la topo de la Salle des Griffons. Nous plions bagage avec le sentiments d'avoir fait de la "dernière mondiale" car nous déséquions le P20 qui donne accès à l'amont et il y a peu de chance que quelqu'un vienne traîner ses guêtres par ici.

Retour sans problème jusqu'au P25 où un ronronnement de mauvaise augure nous rappelle que le temps était :

orageux

Oh, désespoir

Oh, crue ennemie

ai-je tant rampé pour me noyer à demi

(merci Marie Ange pour la rime).

Arrivés à la rivière les choses ont changé.

- "Y a de l'eau!"

Nous ne sommes pas angoissés car nous avons déjà eu une expérience similaire il y a quelques temps... Mais bon.

-"allons voir plus loin ce qui se passe".

L'Affluent de la Planche crache marron et ça mousse. Un coup d'oeil à la planche : 30 cm au dessus. Nous prenons quelques repères pour voir si ça monte toujours car au P15 c'était le cas. Au bout d'un quart d'heure rien n'a bougé. La perspective de se les cailler durant des heures ne nous enchante guère (surtout que Jean n'a toujours pas de couverture de survie).

Nous tenons alors un rapide Conseil de Guerre; En quelques minutes nous élaborons un stratégie pleine de subtilités :

- « on y va et on fonce! »

Jean bat le record de la distance "la planche-la lucarne" tandis que j'arrive en essayant de suivre mon kit emporté par les flots... Au loin, j'entends Jean qui gueule :

- " c'est bon, ça passe"

Ouf! Nous sommes imbibés jusqu'au nombril, seule la gorge est un peu sèche en ce qui me concerne...

Pour la suite, pas de problème : re-baquage dans la flaque boueuse de la sortie plus douche devant la grille. Dehors il y a un orage à tout péter.

On est contents!

TPST : 12h

Une heure plus tard nous sommes de retour eu camp de base à Montory. Cette année le standing est en hausse : douche, lit ferme, repas à n'importe qu'elle heure et en plus avec le sourire! Merci Marie Ange au prénom pré-déterminé...

Nous voilà donc de retour à une heure du mat. Sur la table nous trouvons un schéma représentant un puits de 7m et un bout de méandre. C'est le compte rendu de notre seconde équipe (première section, deuxième cohorte : la vieille garde. En l'occurrence P.H. et Michel plus une nouvelle recrue Eric Rohmer). Ils n'ont pas chômé, le puits est descendu et ça continue en bas. Ils l'on même baptisé "puits des Lazzis".

Voilà un camp qui commence bien. Dommage que "la vieille garde" doive rentrer à la maison.

05/08/96 BG63 avec l'équipe au complet : Alain Pérré, Jean Duplantier et François Ichas.

Nous voilà partis tous les trois. Dans le trou nous ne sommes plus que deux car Jean à oublié sa combi! La seule excuse qu'il trouve :

- " oui mais, on est parti en quatrième vitesse et moi il ne faut pas me brusquer" (Nous étions debout à 7h30 et devant le trou à 14h...), soupir...

Bon mais bon. Arrivé en haut du puits première chose à faire, agrandir car comme d'habitude ils ont fait les choses à minima (par soucis d'économie ou pour se prouver qu'ils ont la taille fine). Un pet plus tard les choses vont mieux . Nous en profitons pour poser une main-courante car là aussi ce n'est pas du luxe. En bas, et bien ça continue comme sur le dessin. Arrivé au virage à droite ça continue (comme ce n'était pas dessiné). Donc à partir de maintenant, si je comprends bien, nous faisons de la première. Yahouuu! Ca devient grand et large, mais hélas pas longtemps, ça "re-méandrise" sec quatre mètres plus loin. Un rapide coup d'oeil; En haut

c'est un peu plus large et ça irait un peu plus loin. A voir.

Nous opérons donc un repli en bon ordre, finalement pas fâchés car ça caille un peu.

Nous retrouvons notre compère qui n'a pas perdu son temps. Il a trouvé un nouvel itinéraire pratiquement horizontal pour accéder au trou (et il ne s'est pas perdu malgré le brouillard).

06/08/96 BG63

Le temps est à l'orage

propre et recharger les nôtres de batteries.

A noter une intervention de Jean qui aura des conséquences dans l'avenir : il a enfin effectué les modifs que je lui avais demandé de faire sur son programme topo depuis 1987 :

- "oui mais moi il ne faut pas me brusquer", air connu...

08/08/96 Le BG toujours.

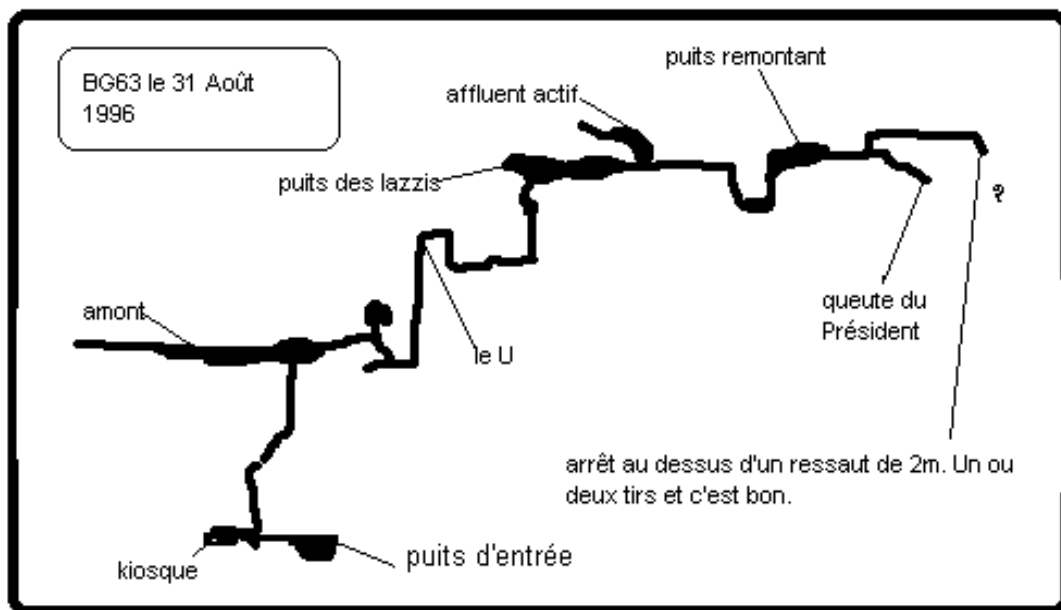
Le temps de forer un trou et de faire des étincelles

09/08/96 BG63 encore.

Auparavant, je suis allé à Pau chercher du "pétimul" et faire un rapport à P.H., tandis qu'Alain et Jean se sont livrés à une douloureuse mais nécessaire intervention sur le perfo. Après avoir pratiqué une large voie le diagnostic est tombé :

-« le machin (interrupteur) est grillé. »

Ils ont alors procédé à l'ablation de l'organe défaillant et, ça fonctionne quand même ! Nous atteignons des



donc pas question d'aller dans l'aval d'Harixabaleta comme prévu.

Nous continuons le BG en attaquant en haut. Quelques tirs plus tard Alain force vaillamment le passage :

- "c'est plus gros, mais ça queue"

Ca sera la "queue du président", tout n'est pas perdu.

07/08/96 Journée report topo.

Les batteries n'ont pas eu assez de temps pour charger, nous sommes au chômage technique. Nous en profitons pour mettre la topo au

et c'est fini : le perfo déconne, et merde!

Heureusement que nous avons eu la bonne idée d'emporter le matos topo. Alain qui se sent tout à coup inutile en profite pour se casser, le climat étant un peu frais à son goût. Au nôtre aussi mais la topo réclame son lot de sacrifice... 60 mètres et la goutte au nez.

Nous sommes contents car, pour une fois, nous pouvons ramener à Marie Ange autre chose que les habituel 1,5 mètres de première. Elle sera fière de nous et nous donnera double ration de purée !

sommets dans le dépouillement, bientôt ça sera peut-être sans les batteries. En guise de convalescence, direction le BG. Marche ou crève !

Et ben, ça marche et drôlement bien. Pendant que l'un fore, le second branche les fils sur les batteries puisqu'il n'y a plus d'interrupteur et le troisième assiste le premier. Alain qui débute dans le rôle de "pétroleur" s'avère fort efficace au grand dam de sa douce qui pense qu'un seul "casseur de grotte" suffit dans la famille...

Cinq tirs plus tard, après une progression horizontale, nous sommes au dessus d'un puits!!! Ouf! Nous

n'aurons pas 150m de méandre à désob. Maintenant, il faut descendre à la verticale mais ça devrait aller vite. Nous arrêtons là car il se fait tard, mais c'est le cœur léger que nous retrouvons la surface.

10/08/96 Etxankozola avec les corréziens du Nébélé.

Dernier jour du camp. Alain profite de la présence des corréziens pour plonger le siphon amont. Auparavant il a fait 200m en explo et se trouve à -19m. Maintenant, trois bouteilles sont nécessaires donc plus de personnel...

Mais les dieux de la météo ne sont toujours pas cléments : l'eau est laiteuse donc visibilité pas terrible. Pas de plongée.

Jean, qui ne manque pas de ressource, propose à Alain et aux collègues du Nébélé, d'aller jeter un œil au siphon aval d'Etxankozola.

Aussitôt dit aussitôt fait. En fait aucun d'entre nous ne connaît cet aval; Voilà donc une bonne occasion. Pendant que Jean équipe le puits fossile, j'ai la surprise de sentir un vent frais en pleine figure!! Curieux !

Quand je retrouve Jean au bas du puits, il m'annonce tout excité que la galerie se termine sur un méandre très étroit mais qui souffle!!! Ca c'est la meilleure de l'année! Nous qui pensions que seul le siphon pouvait nous faire espérer une jonction avec le Sinhikole, nous en restons babas. Surtout que la désob ne semble pas particulièrement difficile.

Puis nous descendons dans l'actif pour voir le fameux siphon. En fait, l'accès se fait par un boyau bien aqueux dans lequel nous apercevons le père Alain et son collègue en train de barboter. D'après

eux, le siphon n'est pas plus avenant. Mais Alain, qui est un optimiste pragmatique, pense qu'il faut y mettre la tête pour savoir de quoi il en retourne :

- "ça peut s'élargir"...

- "Ne t'en fait pas

Alain, si ça ne passe pas par ici, ça passera par là haut".

Et c'est sur cette note optimiste que ce termine le camp Arbailles 96. En conclusion. L'objectif premier de ce camp, à savoir l'explo topo du fond d'Harixabaleta n'a pu être réalisé à cause d'une météo incertaine. Par contre notre trou actuel, le BG63 avance doucement mais sûrement. La perspective d'une jonction Etxankozola-Sinhikole constitue la cerise sur le gâteau. Sans parler des possibilités que cela pourrait nous offrir.

Maintenant, il ne reste plus qu'à conclure. Hardis les gars!

30 Août 1996 BG63 avec Michel

Sortie chronométrée avec l'ami Lauga qui a un emploi du temps chargé. J'en profite pour lui faire découvrir l'itinéraire bis.

Au fond, nous continuons en partant de notre terminus désob. Nous attaquons le virage à droite. Un premier tir fissure un max. Le second achève le boulot. Deux autres permettent d'avancer d'un bon mètre. Devant nous à 45° ça s'élargit et ça descend de 2m jusqu'à un palier pour s'évaser à nouveau. Super !

Mais le chronomètre de Michel nous rappelle à l'ordre : le temps qui nous était imparti est écoulé...

Matériel au fond :

C 34, C28, C13, une trousse à spit, trois amarrages, dont un anneau, et des anneaux de corde.

14 au 16 Septembre 1996

Secours Jean Hourticq au Roumy, Pierre St Martin

22 Septembre 1996 Aval Etchankozola avec P.H et Philippe Ragoin

Trop d'eau à la Pierre pour continuer notre désob, nous nous rabattons sur l'aval d'Etchankozola où il y a de l'eau mais pas à l'endroit de la désob... Le temps de faire quatre tirs, de casser la mèche et on rentre. Un bon mètre de progression. Remarque : rivière en crue.

05/10/96 Harixabaleta avec : J.Duplantier, Alain Perre, Richard Maire, Nathalie Vanara, Bruno Elie, Stéphane Vogrig.

Donc, beaucoup de monde. En effet, nous profitons d'une de nos sorties dans ce réseau pour nous adjoindre une équipe d'éminents géologues. Depuis longtemps nous avons le désir d'en savoir un peu plus sur les deux rivières et surtout sur l'Effluent (Harixabaleta).

Pour changer, il y a de l'eau ! Donc pas question d'aller dans l'aval. Notre objectif sera l'amont. Mais dès l'entrée les géologues traînent. Normal ils ne connaissent pas le trou, il y a donc beaucoup de choses à observer et d'échantillons à prélever...

Après concertation, nous décidons qu'une équipe part devant pour faire l'escalade du P20 déséquipé cet été... Car finalement, réflexion faite, avec un peu de recul et après avoir mûrement réfléchi, peut-être que ça passerait bien quand même... Voilà, voilà.

Une heure plus tard, je me retrouve au pied de l'escalade avec Bruno et Alain. Au moment d'attaquer l'escalade les copains se trouvent soudainement quelques occupations...

-« C'est bon, j'ai compris »

Ce qui me console, c'est que pendant que je me fais des chaleurs, eux se les caillent. Deux heures plus tard, l'affaire est dans le sac. Nous en profitons pour faire un peu de tourisme jusqu'à la salle du « A ». Petit coup d'oeil sur la rivière et nous descendons.

Evidement se sont les autres qui ont la bouffe et, à l'heure qu'il est, ils ne doivent pas être loin de la sortie...

Nous étions en train de médire sur nos compagnons quand Jean pointe sa tronche dans l'étroiture ! Le reste de la troupe suit !! Ils ont fait de nombreux prélèvements et de non moins nombreuses photos (j'espère qu'il n'ont pas oublié le P25).

C'est donc tous en coeur que nous allons jeter un oeil à la salle des Pontos où ça pisse un max. C'est la crue !

Après ça, retour sans encombre.

Tpst : 12 heures

01 Novembre 1996 HariXabaleta avec R.Maire, N.Vanar, J.Duplantier, F.Peysart, I.Vogel, F.Ichas, Pierre André Acquier

Nous remettons ça avec les petits nouveaux du GSG. Cette fois nous sommes à l'étiage, ça faisait longtemps. Nous en profitons pour faire un petit raid derrière « l'étroiture de la rivière d'Aussurucq ».

Pendant que Jean sert de guide à nos deux « savants » qui font des prélèvements dans la diaclase de l'Effluent (ils l'aiment beaucoup), je file avec le reste de la troupe vers la salle des Pontos qui, une fois de plus, ne mérite pas son nom. En effet, par flemme autant que par solidarité avec les collègues qui en sont dépourvus, je laisse ma ponto dans son emballage. Quelques minutes plus tard, je

regrette un peu mon acte héroïque (j'avais oublié que ça baquait autant...).

L'étroiture est toujours là... Et sa flaque qui nous oblige à prendre un bain de siège, aussi !

Mais ce n'est pas ça qui refroidit nos ardeurs topographiques, car j'ai décidé d'un commun accord, que nous allions lever la topo de l'affluent du RE 4. Il faut dire que, étant le seul à connaître le chantier, aucune protestation ne s'est faite entendre ; Du moins au début...

Trois visées plus tard, l'entrain de notre équipe a quelque peu molli et l'ambiance serait comme qui dirait, refroidie. Il me faut alors puiser dans mon vocabulaire tous les mots ayant une connotation optimiste pour convaincre mes collègues de faire une visée de plus.

Louée soit mon inspiration car finalement nous parvenons à lever 21 visées. Plus loin, ça pince, c'est trop crad et sans ponto ça serait du vice.

Notre mission accomplie, retour à la salle des Pontos. En chemin nous croisons Jean et ses protégés qui vont jeter un oeil à la Grande Galerie. Lui aussi avait oublié que le coin était aussi aqueux et ne regrette pas d'avoir mis la ponto...(le temps passe et les choses changent).

Retour sans problème même si Irénée sent ses jambes qui tremblent. On a tous connu ça. Hein ! les gars. En tout cas nous avons pu lever cette topo qui attendait depuis pratiquement 6 ans. (150m). On est contents.
TPST : 13 heures

11 Novembre 1996 Aval Etchankozola avec les amis Pérré, Lauga et Duplantier.

Objectif du jour : Finir la désob du Bg qui résiste tou-

jours et encore à nos assauts. Ce jour là, parti de Pau à 8h pour arriver à Arette à 8h, j'arrive à la bourre. En fait je n'avais pas réalisé dans ma tête, où le matin règne un certain chaos, que pour être à 8 heure à Arette il fallait que je parte à 7 heure de Pau. Les copains font la gueule, ils ne croient pas à mon histoire, ce qui finalement est flatteur (ils n'imaginent pas que je puisse faire une telle connerie).

Toutes les remarques désobligeantes écoutées, nous attaquons la montée vers la Pierre (là où il y a de gros nuages). Nous arrivons au cayolard sous des trombes d'eau. Nous décidons de tenir conseil dans l'annexe, déserte à cette époque : la porcherie... Pas question de mettre notre nez dans le BG. Décidément, il se défend beaucoup, il doit nous cacher quelque chose.

Après moult considérations et tergiversations, nous optons pour les Arbailles. Une heure plus tard, nous voilà sur le massif et sous un soleil radieux. Nous avons récupéré la clé de la rivière grâce à Michel qui a des relations...

Pendant que Michel et Alain réparent les fixations du tuyau, je vais péturer avec l'ami Jean. Nous ne progressons pas en longueur. Par contre le passage devient confortable et nous permet d'entrevoir la suite, plus large, mais il reste un mètre de désob encore. La suite au prochain numéro. Le méandre aspire.

A noter qu'au retour, les batteries ont subi avec succès le crash-test (chute du haut du P8) mais ont heureusement échoué au crash-tête (la mienne de tête).

Morale : quand on a des longues de kit bouffées jusqu'au trognon on évite de porter des batteries.

18 Novembre 1996 secours à l'EX25 avec Jef

Réveil à 6h30 par P.H qui m'annonce que Jean, Alain, Nathalie Vanara et Stéphanos ne sont toujours pas sortis alors qu'Alain travaille ce matin.

Ils étaient partis pour plonger le siphon amont du collecteur. A mon avis Nathalie a dû couler une bielle. C'est arrivé à d'autres dans ce trou... Mais bon, faut y aller et, avec le froid et la flotte qu'il y a dehors... Je me tourne une dernière fois dans mon plumard ; pas longtemps car le téléphone retentit à nouveau, Jef me rencarde au local du CDS.

Après avoir pris un peu de bouffe et une corde, direction les Arbailles. Nous récupérons un portable chez P.H. histoire d'avoir des nouvelles fraîches.

En arrivant aux environs d'Aussurucq, nous remarquons avec étonnement que les cours d'eau du coin sont en crue. Je ne les ai jamais vu ainsi. Nous révisons nos hypothèses sur la cause du retard. Ils doivent être coincés en bas du P23.

Nous passons chez Stéphanos : Rien. Petit coup de fil à P.H. : Toujours pas de nouvelles. Nous sommes bons pour le crapahut.

La montée se fait sous la neige... et la descente sous la flotte. Il est 10h30. Y a de l'eau ! Quand je pense que pour une fois j'évitais d'aller me ruiner la santé dans ce trou et bien, c'est gagné...

Nous fonçons donc vers le P23 quand, après avoir fait quelques mètres dans le

méandre Egyptien, un faisceau de frontale m'éblouit. Ils sont là !

Merde, c'était pas prévu !

Nous devons les sauver en équipant le P23 hors crue et ils nous auraient accueillis la mine défaite par des heures d'angoisse et d'attente insoutenables, la larme à l'oeil, plein de reconnaissance et nous émus, nous aurions dit, modestes :

-« mais non, mais non, ce n'est rien, d'ailleurs, nous passions par là ... »

En fait, rien du tout. Ils ont l'air en forme et secs, alors que nous sommes imbibés jusqu'au calbut, ils ont monté une petite tente qu'ils s'empressent de nous faire visiter ; c'est presque s'ils ne nous offrent pas le thé ! Un peu plus et on les dérangeait !

Enfin les explications arrivent. Ils sont là à se les cailler depuis 18h hier soir. Tout s'est passé correctement jusqu'au P23. Arrivé là, ils trouvent la rivière en crue alors que quelques instants auparavant tout était calme. Ils abandonnent les bouteilles et reviennent sur leurs pas. Casse croûte à la galerie des Dolines et ils repartent. C'est là que ça se gâte ; y a de l'eau et même beaucoup d'eau ! Comme jamais ils n'ont vu. Ils galèrent donc tout le long du méandre Egyptien, se déplaçant en opposition afin d'éviter la flotte. Nathalie prend quand même un bain. Alors qu'ils allaient atteindre la sortie du méandre, un rideau de flotte leur barre le passage ! Les boules ! Deux possibilités : Ou ils foncent, se prennent une bonne douche et

la remontée des puits se fait sans problème. Ou il y a problème à la remontée des puits et ils doivent patienter en étant imbibés.

Après un rapide Conseil des Sages, ils optent pour la solution zéro risque : Ils attendent que la flotte se calme.

En attendant, ils ont mis en place une tente avec leurs couvertures de survie et ont établi un règlement intérieur :

- article 1 : afin d'économiser le carbure on reste dans le noir,
- article 2 : on se lève toutes les deux heures pour se réchauffer,
- article 3 : on ne mange pas car pour allumer le réchaud il faut allumer l'acéthro (voir article 1),
- article 4 : seul le Stéphanos a le droit de réchauffer Nathalie.

Finalement, leur tactique a payé, ça s'est calmé...au bout de 18h ! Ils sont contents. C'est à ce moment là que nous les retrouvons.

Je repars avec Jean pour avertir les collègues que tout est OK. Trois heures et demi plus tard nous appelons P.H. de la cabine d'Aussurucq, préférant ne pas appeler du restau afin de ne pas ébruiter la chose. P.H. nous informe qu'un PC et tout le barnum ont été mis en place à la mairie (à 100m de la cabine...), carrément. Pour la discrétion on repassera...

Bon mais bon, voilà une année qui fini bien.. .

Un Samedi de la mie de Novembre (ou la même chose mais vu différemment) - par Alain Perré

3615 Météo:

-« Pour Dimanche, pluies fines et intermittentes. »

Pas de problème, l'EX, ça craint pas! Dimanche matin vers 11 h, prêts à descendre, Nathalie. Stef, Jean et Alain. Ce jour

là, à 800m, les Arbailles sont recouvertes par 10 cm de neige lourde, et la pluie devrait être fine.

Je réduis les objectifs, on posera les blocs au fond, et je laisse les détenteurs à l'entrée. Juste engagé, j'entend la voix de Stef me conseillant de prendre les détenteurs. En effet, le trou est sec, mais, méfiant, je ne change pas d'avis, craignant que l'eau ne se trouble avec l'augmentation du débit. Je connais cette cavité comme ma poche, et tout en progressant tranquillement, Nathalie répond patiemment à nos questions tout en faisant des prélèvements d'eau. Après plusieurs flacons, nous remarquons un débit multiplié par dix, mais, même à ce stade, celui-ci reste faible. Passés les méandres, la salle des Dolines, on s'attarde dans la salle des cochons. Puis une série de puits, dont le P23 arrosé. Le débit multiplié, est encore multiplié par 10. Cent, sera peut-être un obstacle pour poursuivre la descente. Nous en avons rapidement la confirmation par Stef, parti en éclaireur. On laisse les blocs en sûreté et demi-tour. Casse-croûte à la salle des Dolines. Le grondement inhabituel ne nous émeut pas, pas plus que ne m'émeut l'impressionnant débit sortant du méandre aval, où je vais recueillir une eau trouble pour la soupe. On refait les lampes. Nous avons juste assez de carbure pour ressortir, nous pensions nous réapprovisionner au fond pour le retour.

Dés que je prends pied dans le méandre, je comprends que la sortie est compromise. La puissance du courant nous contraint à circuler en opposition sur les parois trop lisses. C'est épuisant, mais doucement on progresse, jusqu'à l'endroit où d'insignifiantes gouttelettes ont muté en une cataracte assourdissante, barrant le passage depuis le plafond. On imagine comment peuvent être les passages arrosés! Très peu de carbure, autant de bouffe, mais des couvertures de survies. Un renforcement dans la paroi, dû à l'arrivée d'un puits

remontant, sec celui-là, nous permet de confectionner, à l'aide de pédales jumard et de mousquetons, un abri dans lequel nous estimons devoir camper jusqu'au matin. Il est 17h, nous sommes à peu près sec. Commence l'attente dans la tente.

Assourdis par le tonnerre brumeux, serrés les uns contre les autres, régulièrement nous sortons toutes les deux heures environ pour faire notre aqua-gym, à la lueur d'une électrique, jusqu'à gagner un confort thermique nous permettant de gratter quelques heures de sommeil. Pas un mot plus haut que l'autre. On rigole même du comique de la situation, bien que nous ayons remarqué l'augmentation du débit. Enfin, à 7h, la cascade semble mollir. L'alerte a dû être donnée par Marie-Ange qui a dû passer aussi une mauvaise nuit. A vue d'oeil le débit décroît. Vers 11h, nous préparons notre dernière soupe avant de repartir. A 12h, François et Jef nous rejoignent.

- « Qu'est ce que vous foutez ? »

-« On attend que la soupe refroidisse. »

L'EX, je l'ai parcouru souvent, dans des conditions climatiques apparemment plus douteuses, ce qui nous a permis de voir arriver une crue exceptionnelle en restant sereins.

Je suis formel sur le fait que le service météo avait prévu une pluie fine, alors qu'il est tombé des cordes, et c'est la neige de la nuit qui a stoppé la crue.

Nous avons choisi l'attente, car la cavité avait bien changé. La progression, pas toujours aisée, était devenue périlleuse, et combien de douches glacées aurions nous endurées!

Comme dit P.H., option risque zéro.

Toutes nos excuses pour le dérangement, et nos remerciements aux équipes de secours.

ANNEE 1997

Janvier 1997 prospection sur les Arbailles P.H. et Peysart

Topo du trou XYZ

22 Février 1997 Amont du collecteur de l'EX25 avec Alain et Pierre André Aquier

Première sortie de l'année (et depuis un bon moment d'ailleurs, vivement qu'on passe pro). J'ai promis à Alain

que je l'accompagnerai pour cette fameuse plongée qui traîne depuis un sacré bout de temps. Il faut conclure !

- « Rendez-vous à Aussurucq au bistrot à 10h »

- « Ok, à 10h »

Publication périodique mensuelle du Groupe Spéléologique des Gaves

A 10h personne. 10h30 personne. Nous avons dû mal nous comprendre, il m'attend là haut. Je monte, personne. J'attends jusqu'à 11h15. Toujours rien. Là il y a un problème. Je redescends au bistro, pas de nouvelle. Je vais appeler chez lui, mais comme je n'ai pas de monnaie, je ne peux téléphoner du restau mais je crois qu'il y a une cabine à carte à côté de chez Stéphane. Je fonce et que vois-je ? Nos deux compères en train de peaufiner leur matos. Les boules !

En fait, Alain avait compris que le lieu de rendez-vous était chez Stéphanos !!! Le plus beau c'est que vers 10h j'étais venu y faire un tour...

Nous attaquons donc la montée vers 13h, sans doute (nous n'avons pas de montres, et c'est pas plus mal). Pierre André découvre, non pas l'entrée qu'il connaît pour y avoir fait de la désob, mais les joies des méandres et du reste.

Arrivés au fond, rapide collation pour le père Alain à qui il faut du courage pour se mettre à poil et enfiler la combinaison néoprène imprégnée d'humidité et des bonnes odeurs de l'Homo Spéléus Aquaticus. Pierre André découvre, avec émerveillement, le cérémonial de l'équipement. En effet nous pouvons parler de cérémonial car comme les chevaliers de l'ancien temps, la chose demande rigueur, méthode et du temps. Pour la circonstance le cérémonial aura duré plus que la plongée car Chevalier Alain, dans sa grande sagesse décide de ne point affronter l'ultime épreuve. Ça racle trop ! Je rappelle que les étroitures noyées se trouvent juste au départ du siphon. Il faudrait décapeler et, avec les bouteilles en aluminium c'est impossible. Pourtant la vue de la galerie qui s'élargit le font frétiller des palmes... C'est que l'appel des

Sirènes est puissant mais, en l'occurrence c'est le chant d'autres sirènes qu'il aurait tendance à écouter...(spéléo-secours, pompier?)

Un grand Chevalier doit être fort dans son corps et dans sa tête. Mais un grand Chevalier est surtout un Chevalier vivant Et si il veut nous faire encore rêver avec d'autres aventures il faut bien savoir renoncer. (Et puis le Preux Chevalier doit aussi penser aux écuyers qui se coltinent le matos...).

Nous réunissons donc le Conseil des Sages (dans l'urgence, tout le monde n'a pas pu venir...) et nous décidons d'un commun accord d'arrêter l'épopée de l'EX et de laisser le mystère du siphon amont « for the futur génération ». C'est vrai quoi, il faut savoir partager !

Nous remontons, en signe de décision irrévocable, ma combi (qui est là depuis 4 ans je crois) et la ceinture de plomb. Il est d'autant plus nécessaire d'en finir que, l'équipement commence à morfler sérieusement et que d'autres aventures nous appellent ailleurs (BG63).

Sortie à 2 heures du mat. On est contents. Tpst : 12 heures.

16 mars 1997 Le BG : P.H., Irénée et Fred

Driiiiing ! Je décroche mon téléphone.

- « Alléluiaaaa, alléluia, alléluia (air connu) »

C'est P.H., je reconnais sa voix de bas riton (indulgence svp).

- « Laisse moi deviner. Tu as été augmenté ? Le GSG a un nouveau membre ? C'est le printemps ? »

Mais non, je n'y suis pas du tout. Hier, il était au BG avec les p'tits jeunes. Il a donc découvert la partie aval du puits des Lazzis dont il ne connaissait que le haut jusqu'à ce

jour. Il ne pensait pas que c'était aussi pinceux. Après avoir cherché la suite vers la Queue du Président il a découvert le chantier, laissé à l'abandon depuis l'été dernier. Il a fait un tir dans le virage au dessus du puits WhaWha puis à nouveau le perfo a calanché ; cette fois c'est la prise qu'il avait ajoutée qui est partie en fumée. Il n'a toujours pas compris que moins il y a de pièces sur ce perfo mieux il fonctionne. Tout ce beau monde a donc opéré une retraite en bon ordre non sans avoir fracassé quelques blocs histoire de se passer les nerfs.

Le BG résiste toujours et encore...

N.B : Une pointerolle est en bas du Whawha...

22 Mars 1997 Le BG avec Jean.

Vini, vidi, Vici ! Cette fois, rien n'a pu s'opposer à notre avancée victorieuse. Plus de trombe d'eau, plus de pénurie de déto, plus de problème avec le perfo qui fatigue, plus de chronomètre... Nous avons même évité le portage à l'EX pourtant prévu depuis belle lurette (Alain n'a pas eu le temps de s'entraîner au décapelé).

(Lire les lignes suivantes en imaginant un gaie gazouillis de Pinsons) :

C'est donc avec émotion que nous avons retrouvé le cayolard qui baignait dans une douce lumière printanière, Jean avait réussi à avoir une perm, j'avais également une bonne journée de libre, P.H. avait retapé le perfo et nous avions 6 scoubidou (on en a toujours pris 6...). Jean avait une nouvelle combi jaune qui lui allait très bien au teint, moi un nouveau baudrier de chez Petzl ainsi qu'un kit assorti (nous avons fait les soldes à Paris chez le Vieux Campeur...), Nous disposions même d'une corde de 50m pour le puits d'entrée... Non vraiment tout était pâââfait ! A

croire que la conjonction des astres nous était favorable (et je ne pensais pas si bien dire...).

Deux heures plus tard nous nous retrouvions au dessus de l'étréouiture, point ultime de notre campagne 96. Quatre tirs plus tard, nous avons pratiqué un orifice vertical suffisamment spacieux pour laisser passer mon casque qui est large et le c... de Jean qui est large aussi. Mais laissez moi vous compter cela au présent car le suspens et l'émotion n'en seront que plus forts (et puis l'imparfait et le passé simple, ne sont point commodes à manipuler).

Jean, toujours lui, plante les deux spits (car il est moniteur) et s'enfile dans le passage...

- « Ah la la ! Que d'émotion ! » Ca fait bien dix ans que ça ne nous est pas arrivé. Va t-on conclure ? Grâce à une expiration forcée et à un violent rentrer de ventre, je le vois disparaître dans le font du méandre pour prendre pieds 2m plus bas sur le palier longtemps convoité.

-« C'est bon c'est plus large et ça descend ! »

Je m'enquille à mon tour.

-« Putaing, c'est étroit on va se marrer au retour... »

Mais bon, ça passe on va pas se plaindre. Nous avons le perfo avec nous (et 15 kg de batterie) rapidement Jean pose un Y . A peine a t-il fini de visser le dernier maillon que je suis déjà sur la corde. On respecte les quotas, nous (en explo, il ne faut pas que les uns passent plus en premier que les autres sinon ça crée des tensions). 10m plus bas j'atterris sur un large pallier qui s'ouvre vers le bas : c'est encore plus gros ! Mais la corde touche, il faut un fractio. Jean descend à son tour et pose un nouvel Y pendant que je fouille le sol du palier pour retrouver la pointerolle que P.H. a laissé choir l'autre jour. Jean repart (à cause des quo-

tas) je le suis (je ne me souviens pas avoir descendu cette tirée...). En bas, gros méandre (1,80m de large) remontant, surcreusé par l'actif. 20m plus loin nous débouchons dans une sorte de carrefour avec un puits environ 20m vers le bas. Vers le haut, gros puits remontant. C'est gros, très gros quand on connaît l'amont. Mais nous n'avons plus de nouille, le reste est en haut du puits. De plus il faut repasser l'étréouiture et nous commençons à avoir sérieusement faim. Il doit être tard. Nous décidons de remonter et d'utiliser les deux déto restants pour élargir le passage. En descendant, nous avons noté que le virage qui se trouve au dessus du puits, est fissuré verticalement sur 3m. Par dessous je destroye la partie basse du bloc de façon à supprimer son assise.

Le passage de l'étréouiture n'est pas triste. Les caractéristiques de Jean font merveille (il est très pneumatique) par contre moi j'en chie un max mais ça passe. J'ai dû rayer l'étréouiture...

Après avoir attaqué le bloc par dessous nous l'attaquons par dessus (je suis obligé de calmer les ardeurs de Jean qui veut aussi l'attaquer par derrière...). Nous pratiquons un forage vertical et Boum ! Rien ne tombe !!!

-« Merde ! Je vais voir »

En fait le bloc est en morceaux mais le tout tient en auto-coincement . Je trifouille tout ça patiemment façon P.H. jusqu'à faire partir le morceau clé de voûte. Le sol se dérobe brusquement laissant à la place un grand trou noir.

- Génialsuperméga ! » le passage est large et direct vers le pallier situé en dessous. P.H. pourra nous remercier.

Nous cramons le dernier déto avec un tir de confort, mais ce n'est pas du luxe. Après ça on remonte, toujours avec les batteries qui

sont à plat mais toujours aussi lourdes...

Sortie sous la lune. En arrivant sur le plateau Jean remarque une lueur :

-« on dirait une comète ! »

Moi très terre à terre :

-« mais non, ça doit être un hélico qui a oublié ses anti-brouillards »

Le lendemain P.H. me fait la même observation. Renseignements pris, c'est bien une comète !

TPST : 10 heures

23 mars 1997 BG63 P.H, Irénée, Fred et Meyrat Sylvain

22 heures Dimanche soir.

-« Driiiiing ! » le téléphone, je décroche, un silence puis, une voix grave et étouffée :

-« Enorme... c'est énorme »

Je l'ai reconnu, c'est P.H. de retour de mission qui ménage ses effets tout en bouffant (d'où la voix étouffée), il poursuit :

-« Le perfo, c'est terminé ! »

-« Il est foutu ? »

-« Mais non, y en a pu besoin »

-« Non ? »

-« Si »

Là, je passe sur le dialogue d'une grande richesse où nous atteignons des sommets. Mais les sommets ce n'est pas ce qui nous intéresse actuellement.

P.H. entreprend alors de me conter la suite, alors que je me tiens à mon bureau, frisant la crise cardiaque.

Ils sont donc descendu, sans perfo, jusqu'au sommet du puits Whawha qu'ils ont équipé en suivant le nouveau passage. Après cela, direction le puits dit du « Carrefour » c'est un P20. Un méandre suit sur 20m, confortable ? A nouveau un P6, reméandre sur 20m et là, le grand noir !! P.H. équipe et le descend sur une nouille de 32m, dans un état d'extrême jouissance puisque l'inventeur le baptise illico « puits du Gourdin » (amis de la poésie

et des belles lettres, bonjour !). Il pose pieds après avoir rabouté une 28m. Il estime le puits à 40m. Un peu plus loin, un P12 qu'il ne peut descendre faute de matos (l'attente renforce le désir...) suivit de quelque chose qui semblerait être un P30 !!!

Non c'est trop, je défaille. Après un rapide calcul, nous serions à -140m. Nous vivons un rêve. Et dire qu'il va falloir attendre une semaine avant d'y retourner.

Avant de nous quitter, nous observons une minute de silence en pensant à Michel qui était retenu ailleurs par des affaires importantes...

TPST : 9 heures

N.B... P.H. me confirme qu'il y avait bien une comète ce week-end au dessus du BG.

29 Mars 1997 Le BG avec Jean, Michel et Philippe Ragoïn.

Après une semaine d'attente insoutenable et des nuits de sommeil agité ... c'est reparti. Cette semaine la neige est tombée en hauteur et ça fond sous le beau soleil. Changement d'ambiance dans le trou, ça mouille !

Michel descend en tête avec Philippe pour rééquiper le Gourdin et les puits suivants pendant que je fais la topo avec Jean à partir de la Queue du Président. Ça n'avance pas vite car il y a beaucoup de petites visées.

Une heure ou deux plus tard, nous rejoignons Michel et Philippe en haut du Gourdin. Ils opèrent un repli :

-« ça commence à mouiller dans ce puits » Avec la neige qui fond en surface, ils craignent une crue. Les boules !! Ils ont quand même descendu le petit puits et planté un spit dans le second. Ils ont perdu du temps avec la mèche du petit perfo, elle n'a pas le bon embout (voilà, voilà).

Comme le débit des gouttes ne semble pas augmenter pour l'instant nous décidons d'aller quand même voir ça et de déposer le matos pour la prochaine fois

C'est curieux comme dans des circonstances analogues, les réactions physiologiques varient d'un individu à l'autre : moi j'aurais plutôt tendance à serrer les fesses dans ce puits du Gourdin (même si P.H. n'est pas derrière...) surtout en voyant la petite flamme de Jean en dessous... Arrivé en bas je regarde le topofil : 51m !

Le lascar est déjà dans le second puits (P7). Je le rejoins. Apparemment Le Gourdin et les puits en dessous ne mouillent pas, même si en bas ça pulse. Le puits est immense !

-« Merde, on y va ! »

Un spit plus tard, Jean s'enfonce dans le noir et, ça descend. C'est au moins un P40 (P42). Nous posons pieds sur du schiste (annoncé par Mickey, c'est pas rigolot). Après, c'est grosses galeries, mais plein Est !!!

-« Et merde. Nous fonçons vers le B3 ».

Une centaine de mètres plus loin, après avoir gambadé dans une belle galerie de schiste nous retrouvons un méandre aqueux. Arrêt en haut d'un P10 ?

- « Bon, on arrête là. Il y a la topo à faire et les collègues nous attendent en haut du P51. La suite est pour P.H. et Fred qui viendront demain.»

Durant le retour, nous notons que le débit a diminué, ça ne fond plus (évidemment il est tard). Michel et Philippe sont partis, ils devaient se les cailler. Ça aspire un max.

En sortant, toujours petite gelée sous un splendide ciel étoilé avec toujours la présence de notre bonne comète : Hale Bopp, et nos deux compères qui roupillent dans la voiture ; Ils ont attendu notre

sortie car Michel ayant doublé l'amarrage de tête du P51, se demandait si la corde arrivait toujours en bas ?
TPST 12 heures

N.B : P.H. ne viendra pas le lendemain car son coéquipier n'aura pas de perm. Nous ne dirons jamais assez combien les difficultés d'une explo commencent déjà avant de franchir le seuil de sa demeure...

06 Avril 1997 le BG : P.H, Michel, Irénée et Yann

-« Driiiiing »

-« oui ? »

-« C'est terminé ! »

-« Tu déconnes »

- « Non non, les méandres c'est terminé ! »

- « C'est malin ! Allez, raconte »

- « depuis le début ? »

-« depuis le début »

Et P.H me fait un compte rendu détaillé. Ils sont donc partis avec la corde de 70m pour les puits qui suivent le Gourdin, et le matos désob pour le puits des Lazzis. Arrivés à l'entrée, ils s'aperçoivent qu'ils ont oublié les mèches ! Décidément nous n'avons pas de chance avec ces mèches... Donc pas d'élargissement.

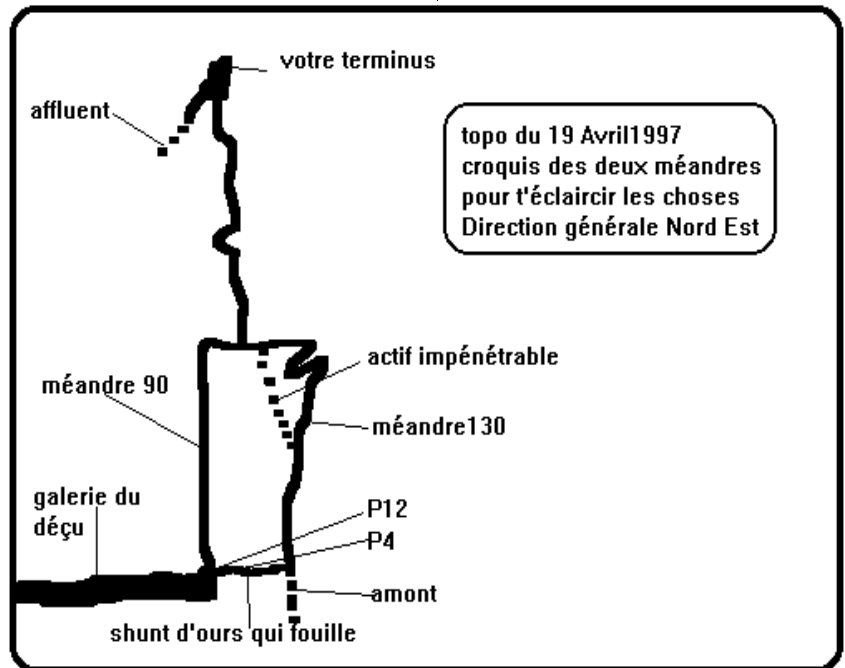
Tout ce beau monde se retrouve en haut du Gourdin. Là, les p'tits jeunes rebroussement chemin car ils ne connaissent pas trop le trou et leurs capacités. Prudence. Les vieux, pardon, les vétérans continuent et vont jeter un oeil au bout de la Galerie du Déçu (baptisée ainsi vue la gueule du Jeannot quand il a noté l'orientation plein Est de la galerie). Auparavant ils ont changé la nouille du P7 et du P4 et récupéré la 9mm qui était en place.

Ils s'enquillent directement dans le méandre et naviguent ainsi durant un bon moment avec les kits de matos. Craignant constamment de tomber sur un siphon, vue l'ambiance aqueuse, ils abandonnent les kits Au détour d'un virage à droite, ils tombent sur une grosse galerie puis revirage à gauche. A cet endroit arrive un gros affluent rive droite qui double la taille du méandre. Ils continuent vers l'aval jusqu'à déboucher sur une grosse galerie 6m par 6m ! C'est du gros ! Ils s'arrêtent là car il y a un ressaut délicat à passer et comme le matos est resté dans le méandre (des 90), sagement ils s'abstiennent. Surtout que Michel a aujourd'hui aussi son chronomètre. Souvenir, souvenir...

Tout le trajet s'est effectué sur une roche qui ressemble à des marnes et c'est bien aqueux. On s'en doutait un peu. D'après Michel le méandre des 90 fait 300m. Pour P.H. : 150m. Ca promet pour la topo. Ils chronométrèrent le retour dans le 90 : 45 mn.

Ils ressortent à 18h30, 30 mn après les p'tits jeunes.

Il pleut depuis deux jours et Jean angoisse depuis



Ils n'ont pas molli, mais se sont un peu démolis puisque P.H. me contacte deux jours plus tard pour me dire qu'il allait faire du ménage du côté des Lazzis vu qu'il se ressent encore des pets qu'il s'est fichu en « hougant » dans les passages étroits.

TPST : 10h ?

13 Avril 1997 Le BG P.H en solo

Comme prévu P.H. est allé péturer les Lazzis. Il s'est amusé car il s'est trimbalé le matos tout seul (18 kg) n'ayant pas trouvé de coéquipier. Il a donc fait un double tir à la sortie des Lazzis et un autre dans le passage dit « de la Vulve »... Merci P.H., nos rotules te doivent une reconnaissance infinie !

Après avoir élargi « la Vulve » il s'est abstenu d'élargir le trou du « U » craignant que cela fasse beaucoup pour un seul homme... C'est vrai, il faut en laisser pour les copains.

19 Avril 1997 Le BG avec Jean

son expérience de crue, mais bon, nous verrons bien. S'il y a trop de flotte nous rebrousse-rons chemin. C'est donc sous un petit crachin et dans le brouillard que nous retrouvons l'objet de toutes nos préoccupations.

Dans le trou :

- « mais y a pas d'eau ! »
- « tu vois qu'il ne faut pas te faire du mal pour rien. »

Arrivés aux abords du Gourdin, Jean ne peut s'empêcher d'aller fouiner, toujours à la recherche du méga passage... Et ben, il le trouve pour une fois ! Juste après le P6 en restant au dessus de l'actif, le méandre reste large et nous amène au bord du Gourdin juste à l'aplomb de l'amarage !

-« Là tu m'épates. Fini de se faire chier dans ce putain de méandre merdique »

Encore un équipement à modifier.

Une demi heure plus tard nous sommes au bord du fameux puits situé au bout de l'extrémité de la Galerie du Déçu. Jean passe par l'actif comme Michel et P.H et, en se guidant au son de ma voix, il atteint la base du puits après

avoir franchi un passage un peu expo. Il y a bien un départ de méandre fossile au dessus de l'actif. Avec un peu de chance il sera plus large et nous permettra une progression plus aisée (le méandre 90 semble ne pas être de tout repos paraît-il...

Nous levons la topo du puits, c'est un P12. Je descends à mon tour mais je reste dans l'actif, ainsi nous nous guiderons au son de nos voix et, si la chance continue Jean nous dégotera un autre shunt... Je fonce donc dans l'actif en gueulant comme un veau pour que Jean m'entende. Mais plus je descends, plus ça devient étroit et aqueux et moins je l'entends. Finalement je débouche dans une galerie plus large d'où arrive un affluent (signalé par les collègues).. Je continue vers l'aval, c'est large mais peu à peu le plafond descend et ça part en vouïte mouillante. Merde ! Je n'y comprends rien. P.H ne m'a pas parlé de ça, donc il ne sont pas venus jusqu'ici. Je suis en nage, je décide d'attendre Jean un peu plus haut. Au bout de quelques minutes je l'entends enfin. Puis, plus rien. Finalement, ne le voyant pas arriver je remonte à sa rencontre. Nous nous retrouvons au niveau du diverticule où P.H et Michel ont entreposé le kit de matos.

-« Ben alors où étais tu ? »

-« Dans une autre rivière »

-« Comment ça dans une autre rivière, je t'ai entendu au fond »

-« Mais non je te dis que c'est une autre rivière qui n'a rien à voir avec celle ci. C'est plus gros sauf vers la fin ou ça finit en étroiture. Faut voir »



Là je ne comprends plus rien du tout. Quel est ce mystère ? Nous décidons d'aller jeter un oeil dans l'aval ça me reposera le cerveau... En passant au niveau de la galerie d'où débouche

l'affluent rive droite nous décidons de le remonter car il y a de grande chance que ce soit l'actif que Jean a descendu. La galerie se divise en deux : à droite l'actif qui s'écoule d'un méandre infranchissable. Jean note que l'eau est touillée. C'est bien son actif. A gauche nous débouchons dans une salle où coule un petit pipi (Salle du Pipi) ; Il faudra fouiller ça. Mais pour l'heure il y a urgence : à la bouffe ! Tout en touillant la soupe nous nous posons toujours des questions sur cet aval : ont ils été plus loin ou pas ? En guise de galeries larges de 6m par 6m nous sommes devant un méandre d'un mètre de large ! Ont ils eu des hallucinations ? Qu'avaient ils à boire dans leur gourdes ? Et si leur terminus est plus loin, pourquoi ne pas nous avoir signalé ce passage bas ?

Une bonne demie heure plus tard voilà reparti. Nous avons écourté nos libations car ici ce n'est pas comme dans les Arbailles, on se les caille vite... Nous emportons uniquement le matos topo. Arrivés devant le passage bas... il faut se baisser... un peu plus loin il faut carrément ramper ! Michel ! P.H. vous vous êtes fichus de nous ! Mais quelques mètres plus loin ça redevient gros, de plus en plus gros. Nous stoppons un instant devant un ressaut avec une belle vasque en bas. La galerie fait bien 6m par 6 !! Jean passe au dessus de la vasque moi à gauche. A l'extrême gauche, plafond assez bas. Je m'arrête au bout de 10m devant des blocs, mais ça passe. Nous verrons plus tard. Jean est déjà plus loin dans l'aval au niveau d'un second ressaut. Il y a une superbe stalagmite translucide sur le côté droit ainsi que des traces : c'est leur terminus, ils n'avaient pas raconté des bobards. Nous n'avons pas de nouilles mais Jean tente une désescalade. Ca passe. Je le

rejoins et après c'est « la ruée vers l'Est » (c'est ce que dit le compas, hélas). Ca devient de plus en plus gros, par endroit la galerie fait bien 15m de large sur 10 de haut. Nous nous baladons ainsi, les mains dans les poches, sur 300m environs jusqu'à ce que la galerie se rétrécisse et que l'actif plonge 10m plus bas dans un canyon. Terminé pour aujourd'hui. On est heureux !

Après, et bien on se tape la topo à partir du premier ressaut jusqu'à la base du P12 en passant par le 90. Le débit a légèrement augmenté mais rien d'embêtant. Il ne doit pas faire bon dans le laminoir en cas de crue... Nous équipons un P6 : de l'actif à la base du P12 shuntant ainsi tout une zone très aquatique en dessous de la galerie du Déçu.

Ceci fait nous décidons de continuer sur la lancés. Nous attaquons la topo de cette autre fameuse rivière car il serait intéressant de situer son terminus. En effet, si une jonction est possible nous shunterions le 90 !

Je découvre effectivement un bel actif avec des dimensions comme on les aime. La topo va vite. Parfois nous sommes au niveau de l'eau parfois dans un fossile. Vers le fond Jean me montre l'actif qui s'enfonce vers le passage impénétrable. Au dessus, le fossile continue mais il queute. Tant pis, on finit la topo pour situer tout ça. En fait la galerie fossile fait un coude à gauche, que Jean avait vu et de suite après un coude à droite, que Jean n'avait pas vu !!! Deux visées plus loin nous faisons la jonction en débouchant dans la salle du Pipi que nous n'avions pas fouillée !!!

Nous sommes hyper méga contents, quelque part ! Nous n'avons pas perdu notre journée. Au lieu de mettre 45 mn par le 90 sans kit nous allons mettre 15mn par le méandre 130 (car 130 c'est plus rapide que 90, c'est bien

normââl). Ce trou gagne a être mieux connu.

Epilogue : la nuit suivante (c'était le jour d'ailleurs) j'ai fait un rêve dans lequel je voyais un ours qui fouillait quelques chose... C'était Jean ! Le lendemain, P.H. qui est une personne d'une grande culture, m'a expliqué que c'était son totem et les indiens nommaient ainsi leurs valeureux guerriers : vive Ours qui Fouille !

TPST 16h30

N.B Quelques chiffres : nous sommes à -250m pour 1 km de développement. Le 90 fait 145m de long et descend donc de 50m.

Toujours des chiffres : le vitre arrière de ma bagnole aura coûté 1072f ... Jean, ignorant que le haillon ne pouvait s'ouvrir qu'avec la clé, en prenant ses vêtements secs, a malencontreusement refermé le coffre avec les clés à l'intérieur... Soupir. Vu l'heure (5h du mat), vu la météo (brouillard, crachin), vu que je n'ai plus un poil de sec et que mes vêtements à môa sont à l'intérieur, vu que j'ai une trousse à spit (avec un marteau donc) et une pointerolle que j'ai remontée du trou, j'ai tenté une intervention chirurgicale sur ma vitre arrière qui s'est terminée par une ablation totale !

Je suis content !!!

08 Mai 1997 le BG avec Irénée

Aujourd'hui je change de coéquipier. Irénée se réjouit de découvrir le puits du Gourdin et ce qui suit.

La pluie ne cesse toujours pas, mais ça devrait aller. But de la sortie : rééquipement du puits du carrefour et du P12 au bout de la galerie du Déçu » plus topo de « la ruée vers l'Est » et, une petite pointe pour voir...

En fait, une fois de plus, le BG se défend, la neige nous arrête dans la montée de

la Pierre ; Ca neige le max (neige à 500m).

On est contents !

25 Mai 1997 Extrême amont d'Harixabaleta avec el P.H. et la p'tite Irénée

Nous changeons d'air. Nathalie Vanara et Richard Maire souhaitant effectuer quelques prélèvements dans la rivière Echankozola, nous en profitons pour aller jeter un oeil sur ce fameux terminus de l'été dernier. Pour mémoire nous nous étions arrêtés sur une galerie basse obstruée par quelques blocs patibulaires.

Cette fois-ci je suis accompagné de la charmante Irénée et de l'expert en désoblation, j'ai nommé El P.H.

En trois heures nous sommes au fond malgré un arrêt pour vider les bottes d'Irénée, essorer les chaussettes, enlever les élastiques de bottes que P.H. lui a enfilées car elle ne sent plus son pieds :

-« P.H. tu es prié de ne pas serrer les chevilles délicates des demoiselles comme des bitouilles... Merci »

Nous levons deux visées dans le Gros fossile (Jean a fait le boulot à moitié) et je « pose un cairn pour marquer le territoire »...

Après ça, nous nous tapons le méandre Toporafing, un peu monotone et l'amont du Gros Fossile. Juste après l'étréouire, Irénée décide que ça ira pour aujourd'hui et décrète qu'elle n'ira pas plus loin car il faut penser au retour.

Après nous être assurés qu'elle n'avait pas peur du noir, nous la laissons là avec des vêtements chauds et de la bouffe parce qu'on est galants nous autres au GSG. Nous avons deux heures devant nous. 10 mn plus tard je me retrouve devant « l'obstacle » : il est toujours là. Je ne suis toujours pas très chaud pour aller titiller les trois blocs empilés en position instable.

-« Merde, ça fait un an que j'y pense mais décidément ça ne me dit rien »

Pourtant derrière, ça continu. Alors que je m'abîme dans la contemplation de ces putains de cailloux, P.H. qui faisait je ne sais quoi, prend ma place et, ne craignant pas de s'abîmer, lui, entreprend de dégager les blocs. Je rappelle qu'il faut s'allonger, la tête pratiquement à l'aplomb (et en dessous) des pavasses...

Il tire, il pousse, un grand bruit... pas de cris...

- « le passage est libre ! » et P.H est entier!

-« Merde alors, toi tu es gonflé ! »

Après, un p'tit coup de Ventoline et c'est l'explo au pas de charge, (c'est comme ça avec P.H., à la hussarde). Nous remontons une galerie qui s'élargit, plein Ouest sur 150m. Ca devient gros, 2m de haut sur 3m de large, puis, plus rien, ça queute.

- « Crotte alors ! » (pour ne pas me répéter)

- « Attend, la suite est par là »

P.H. me montre une chatière qui arrive du plafond. Derrière, ça a l'air chouette, nous apercevons de superbes fistuleuses toutes neuves (comme dit Michel). P.H. tente une pénétration, mais comme il est le membre le plus gros du club, il reste devant...

- « Vas y toi, foutu comme tu es, tu devrais y arriver... »

N'y voyant pas à mal, je prends ça comme un compliment et je m'avance (sans bomber le torse) vers la chose que je prends, contrairement à P.H., tout en douceur... et hop ! ça passe (pour l'occasion et malgré les recommandations de l'OMS, j'y suis allé sans me protéger : sans casque. Il faut faire des sacrifices...).

Derrière, c'est beau, le sol est entièrement concrétionné. Je me trouve dans un diverticule qui débouche dans

une salle au sol terreux 10m par 3m. Le passage qui me permet d'y accéder est entièrement couvert de concrétion : je n'ai jamais vu ça ! Mais je n'ai pas tout vu ; Arrivé dans la salle je découvre, émerveillé toute une paroi d'un blanc translucide ; Extraordinaire !

« C'est con P.H., t'aurais dû venir. »

Ce qui est encore plus con, c'est que mon appareil photo est en rade, plus de pile, c'est vraiment le moment ! La suite se trouve en haut de cette superbe paroi. Il faudra y aller en chaussette.

Après ça nous nous dépêchons de lever la topo car la p'tite Irénée doit trouver le temps long. En fait, pas du tout, elle continuait à caver sa sortie de la nuit dernière (une fille si sérieuse pourtant...).

TPST : 9 heures. Je rappelle que cette sortie du Dimanche était chronométrée. Nous sommes partis après avoir voté (merci d'Irénée) et nous sommes revenus à temps pour que P.H. prenne son péro et sa soupe « Pipi » (merci P.H.). En tout cas il faut reconnaître qu'il aura eu des actions rares, mais décisives dans l'exploration de l'amont d'Harixabaleta. Un merci aussi à Irénée qui a su, dans sa grande sagesse, évaluer ses forces pour pouvoir sortir autrement que comme une carpette. Nous apprécions.

14 Mai 1997 Le BG avec Olivier et Alain

Sortie avec les deux lascars qui, pour une fois, ont troqué leurs palmes pour une paire de bottes.

Rendez-vous à 9h au local du CDS, entrée dans le trou vers 12h (entre temps, la procession habituelle ...).

Nous modifions l'équipement du Puits du Carrefour, nous équipons le P12 de la Galerie du Déçu et nous récupérons le matos laissé dans le méandre 90 par Michel et P.H. Après ça, direction le terminus

topo de la fois dernière pour un petit casse-croûte. Là nous remarquons que le Topochaix merde à nouveau : pas de topo aujourd'hui, dommage. Il ne nous reste plus que de l'explo à faire.

Je leur fait visiter la « Ruée vers l'Est », c'est gros. Puis c'est le terminus explo de la dernière fois. Pendant que j'équipe et qu'Alain visite un affluent fossile rive gauche, Olivier tente une progression en oppo en direction de l'aval. Il réussit à franchir plusieurs vasques aux parois schisteuses qui se cassent la gueule dès que l'on y pose le pied. Ca promet... Finalement il est stoppé par une vasque infranchissable.

- « Il faudra des pontos car au niveau équipement il ne faudra pas trop y compter »

- « Donc ce n'est pas la peine que j'équipe le puits puisque nous utiliserons les pontos »

Nous laissons tomber notre équipement et nous le rejoignons pour voir quelles gueules ont ces vasques.

Ce n'est vraiment pas du gâteau et les prises ne sont pas fiables du tout ! Finalement, grâce à notre position légèrement en retrait, nous indiquons au Père Olivier, une petite vire qui se trouve sous ses pieds et qui, de son emplacement, demeure invisible. Et, ça passe !!!

Puis immédiatement, deuxième bonne nouvelle, les schistes font place aux calcaires. Evidemment le calibre de la galerie diminue. Nous passons d'une section 5m de large à une largeur de 1m en moyenne. On ne peut pas tout avoir.

Nous galopons ainsi sur à peu près 200m, dans une ambiance assez aqueuse, avant d'être stoppé par un puits de 5 à 6m. Au niveau direction, nous nous approchons dangereusement du B3 et des -400m. Affaire à suivre.

Retour sans encombre avec deux Crolls pour trois,

Alain a pommé le sien. A noter que, pour marquer le coup à sa façon, Olivier me « niaque » l'extrémité de la corde du P42, pour se faire une pédale Jumard... Sinon, un peu déçu de ne pas avoir trouvé de siphon, mais contents quand même.

TPST : 15 heures

28 Juin 1997 le BG avec Alain et Jean

On ne traîne pas ce coup-ci, nous voilà de retour à peine quinze jours après pour lever cette sacrée topo et, toujours et encore, retoucher l'équipement.

Pour changer, la pluie. Au cayolard les locataires de nos vestiaires (les cochons) sont là. Nous nous équipons donc sous la pluie.

Descente sans encombre jusqu'au Gourdin. Alain, qui est devant, n'a pas compris que c'est ce puits que nous devons modifier et continue jusqu'en bas du P42. Jean me montre le shunt qu'il avait découvert la dernière fois ; en effet, c'est large et confortable. Jean commence à équiper. Nous nous apercevons alors que les amarrages sont dans le kit... d'Alain qui est toujours en bas du P42. Tant pis, nous équiperons une autre fois.

Une heure plus tard (sans doute, car nous n'avons pas de montre) nous arrivons au terminus topo qui est aussi l'endroit où nous cassons la croûte. Comme il faut bien identifier cette zone nous la baptisons : la « Salle des Croûtons de 13 ». A noter un bel affluent rive gauche.

Nous ne nous éternisons pas, pour une fois, et nous attaquons la topo de la « Ruée vers l'Est », composée essentiellement de grosses galeries ceci jusqu'à la zone des vasques qui terminent la couche des schistes. Là, plus question d'avancer car la rivière est en crue!. Jusqu'alors, nous n'avons pas réalisé l'importance du débit car, dans les

grosses galeries le lit de la rivière est large. Du coup nous commençons à nous poser des questions quant aux difficultés que nous risquons de rencontrer sur le chemin du retour.

Nous opérons donc un repli en bon ordre. Nous ramassons les bidons de bouffe et nous filons, car il y a un passage bas à franchir et il ne faudrait pas que nous restions coincés. En fait, ça passe sans trop de problème, le niveau a quand même bien monté.

Comme nous avons abrégé la topo nous décidons d'aller jeter un oeil dans l'amont du 130.

Il présente la même morphologie que sa partie aval. Nous le remontons sur une cinquantaine de mètres jusqu'à une étroiture que Jean franchit, mais pas moi, il faudrait que j'enlève le baudrier et sa m'ennuie. Alain n'est pas plus vaillant que moi. Nous attendons donc un quart d'heure durant lequel l'ami Jean remonte l'amont sur 150m environ jusqu'à ce que le cours principal devienne plus étroit. Par bonheur, contrairement à ce que nous pensions, il n'a rencontré aucun puits remontant. Super ! Il y aura deux affluents à voir.

-« Bon ce n'est pas tout, il faudrait qu'on se casse une petite croûte avant d'aller voir si le Gourdin arrose »

Petit casse-croûte dans la galerie du Déçu et on y va. Je pars devant car je ne suis pas très rapide dans les puits. Le P42 passe sans problème. Dans le Gourdin, il y a un petit pipi qui implique que toute la remontée se fasse comme sous une bonne pluie. De plus, la corde qui équipe ce puits est hyper dynamique, un régal. La remontée se fait entre la paroi du puits et la trajectoire du pipi. Cela ne m'empêche pas d'arriver trempé jusqu'au calbut, ceci malgré ma combi étanche. Alain suit. Je continue doucement pour

ne pas me les geler tandis qu'Alain attend Jean.

C'est dans les méandres qui suivent que nous prenons véritablement la mesure de cette crue. Nous commençons sérieusement à nous poser des questions sur le passage du U.

Puits suivant, le Puits du Carrefour, là aussi, nous remontons sous une bonne douche, ça pisse de partout ! Mais ce n'est qu'au Puits Whawha que les choses sérieuses ont commencé car jusqu'alors nous n'avions remonté aucun puits emprunté par la rivière. Heureusement l'équipement est hors crue. La sortie du puits se fait aussi sous une pissierolle qui pour l'occasion nous déverse quelques litres sur la tête sous forme d'un gros pipi.

-« Que d'eau, que d'eau ! »

Que d'os aussi car, l'obstacle suivant, c'est le puits des Lazzis et là, plus question de passer :

-« Ca pulse le max ! »

-« Bon, ben on plante la tente »

-« Pour l'endroit, on n'a pas le choix : La Queue du Président »

La Queue du Président est la partie haute du méandre quelques mètres plus en aval. Nous serons au sec, par contre au niveau place, c'est pas la béance. Ca tombe bien nous nous serons, ça réchauffe.

A l'aide de deux tamponnoirs et d'un coinqueur improvisé par Jean, nous installons notre point chaud ; grand luxe, nous avons trois couvertures de survie. En ce qui concerne les places nous avons le choix entre : une banquette plane avec un bombement dans le dos, une banquette inclinée sans bombement et un bout de banquette plane avec un appui possible mais les pieds sont dans le vide... Ainsi pas de jaloux... Nous disposons également d'un peu de bouffe et d'une bi-

ouille de carbure. Que demande le peuple !

Nous avons donc de quoi nous chauffer, et ce n'est pas du luxe. Nous sommes imbibés jusqu'à l'os, surtout Alain qui ne dispose pas de combi étanche.

Nous avons passé ainsi quelques heures entre somnolence et discussion au coin du feu (de la lampe à carbure) jusqu'à ce que la crue se calme. Mais pas pour longtemps et ça repart de plus belle !

Deux, trois heures plus tard, ça a l'air de se calmer pour de bon mais il y a encore du bouillon.

Soudain, des hurlements nous parviennent.

-« Les secours »

-« merde alors, ça veut dire que ça passe dans le U malgré la flotte »

De loin, j'ai reconnu les cris du Stéphanos qui nous rejoint à l'entrée de notre abri. Nous ne l'invitons pas à entrer car il a les pieds mouillés... Une fois encore les spécialistes de la crue sont réunis, sauf que ce coup-ci c'est moi qui suis à la place du Stéphanos.

Enfin, on est content de le voir. Michel Lauga est là aussi. Il est resté en haut du puits des Lazzis pour plaquer la gerbe contre la paroi à l'aide de sa botte afin que ça ne mouille pas car sinon, c'est encore la douche.

Rapidement nous plions le camp, trop heureux de nous dégourdir les jambes. Dans le U, c'est marée haute mais ce n'est pas bien méchant.

Nos sauveteurs nous annoncent qu'il a plu un max et qu'une équipe était coincée aussi dans le Couey Loge.

-« Bon, on n'était pas les seuls »

Dehors Bonnemine est là, non pas pour s'enquérir de notre état mais pour récupérer les clés de la bagnole car elle en a besoin pour rentrer à Bor-

deaux.. Sympa. En plus elle nous informe qu'elle n'a donné l'alerte qu'à 10h au lieu de 8h, comme d'habitude. Donc la prochaine fois, on pourra crever...

Bon mais bon. La topo est saine et sauve, c'est ce qui compte. Nous sommes à -302m pour 1 km 5 de développement.

TPST : 27 heures

19 Juillet 1997 Le Trou du Renard avec Olivier et Eric

Nous allons figoler l'équipement en vue des plongées profondes prévues pour le 15 Août, si le temps le permet. Il y aura 16 kits à descendre dont un paquet de bouteilles (18l). Il faut donc que l'équipement soit correct.

Olivier profite de l'occasion pour mettre en place la première ligne de décompression. Il est obligé d'abandonner car il y a trop d'eau. Un superbe trou.

03 Août 1997 le BG avec les mêmes que la dernière fois plus P.H

Premier jour du « camp GSG ». Pendant que P.H. et Alain rééquipent le haut du Gourdin à partir du fossile trouvé par Jean, nous filons direction l'aval pour lever la topo du méandre aqueux exploré le 14 Mai dernier.

Ca ne va pas très vite et on se les caille... Finalement les deux lascars nous rejoignent alors que nous arrivons au petit puits terminus explo du 14 Mai. Entre temps P.H. a posé une main courante au niveau du passage dit « de l'Arche ». Ce n'est pas du luxe.

Deux spits plus tard toute la bande se retrouve en bas. 30m plus loin nous sommes stoppés par une voûte mouillante, ça sent le siphon... Impossible de passer, il faudrait des pontons. Terminé pour aujourd'hui, surtout que P.H. a besoin de rentrer tôt, demain il bosse.

Il part avec Alain tandis que nous levons le petit bout de topo : 150m vers l'Est ; le B3 se rapproche (en fait 50m car ça tournicote le max).

TPST : 12h

05 Août 1997 le BG avec Alain et Jean

Stratégie du jour : Jean essaye d'améliorer le haut du Gourdin car ce n'est pas ça encore, j'équipe le dessus des vasques de -300 car c'est vraiment chiant, quant à Alain il fonce vers la « Moute Vouillante » équipé d'une Néoprène.

Ceci fait, nous nous retrouvons aux vasques de -300. Jean plante une dévia et Alain revient avec de bonnes nouvelles : le passage n'est mouillant que sur 3m, après il a fait 200m et s'est arrêté sur... panne de carbure !! C'est la meilleure. En tout cas le siphon n'est pas pour tout de suite !

- « Pour fêter ça nous allons lever la topo de l'amont du 130 »

- « Youpie ! Hyper fun ! »

Si tôt dit si tôt fait. Nous levons environ 200m.. Nous laissons un affluent rive droite (que j'ai remonté sur une bonne centaine de mètres ; arrêt sur rien) et un affluent rive gauche plus en amont et plus étroit. Nous arrêtons la topo au pied d'un ressaut (2^{ème} ressaut). Avant de rebrousser chemin nous faisons une pointe vers l'amont sur 80m environ dépassant le terminus explo de Jean. Ca ne s'élargit pas mais ça passe. Arrêt sur rien. N'en jetez plus...

Retour sans histoire sauf qu'il faut retoucher le Gourdin : il commence à bien faire celui là.

TPST : 14h

12 Août 1997 le BG. Le Pérré avec Duplantax.

Mardi 12 Août 16h45. Je suis inquiet : Jean et Alain sont partis dans le BG bien que les conditions ne soient pas favorables pour eux : je bosse (ils ne seront que deux pour faire la topo... et la première) et dehors, il y a un super soleil (ils risquent de se choper un chaud et froid en entrant dans le trou et un froid et chaud en sortant). Mais bon, il faut savoir faire des sacrifices (les salauds !)...

13 Août 1997 le BG suite

J'appelle Jean car je voudrais bien connaître la suite.

Et bien ce qui devait arriver tôt ou tard est arrivé : arrêt sur siphon. Ceci après avoir continué l'explo sur une cinquantaine de mètres et le pire, c'est qu'apparemment ce siphon n'est pas plongeable.

Les boules pour de bon.

Il y avait beaucoup de vent mais plus rien à partir de la zone des vasques. Il va falloir fouiller un peu partout surtout au niveau du coude terminant la « Ruée vers l'Est ».

On est triste.

TPST 14h

Remarque : il faut des pinces à linge pour le point chaud.

17 Août 1997 Le BG avec Alain

Raid sur le BG ; Comme toujours il faut que les choses mûrissent, et, avec Alain c'est souvent le cas...

Alain le 13 Août au moment de l'arrêt explo :

- « Le siphon est merdique, il n'est pas plongeable, trop étroit »

Alain, le même jour, 30mn plus tard au point chaud :

- « Il y aurait peut-être quelqu'un d'assez fou pour essayer... »

Alain le lendemain...

- - « Il faut aller jeter un œil à ce siphon. Un masque et une torche suffiront »

Remarque : en fait, il nous fait le même coup que l'amont de

l'EX. Mais il n'a pas l'exclusivité de la chose, cf l'étroitesse de l'extrême amont d'Harixabaleta.

Nous allons donc jeter un œil sur ce siphon, mais en vitesse car, l'orage menace comme tous les jours depuis plus d'une semaine. Par précaution nous posons un préservatif au BG, en haut des Lazzis, en l'occurrence, une bâche.

Deux heures plus tard, je découvre la galerie post Moute Vouillante, c'est beau et c'est plus large sauf aux abords du siphon. Un rapide coup de masque et le verdict tombe :

- « Le fond est à un mètre et il semble que ça remonte de suite »

- « Génialsupermégafun ! ! » m'écrie-je.

Et pour bien finir, je trouve, sans trop chercher, le passage qui shunte la Moute Vouillante. Il faudra équiper la traversée pour rejoindre le haut du puits de la vasque.

TPST : 9h. Il faut 3 heures pour remonter depuis le point chaud.

27 Septembre 1997 L'EX avec la vieille garde : Michel, Alain, Jean et François

C'est la rentrée et nous commençons avec de bonne résolution : mise à exécution de la décision prise le 22 Février 1997. Souvenez-vous : nous avons décidé ce jour là de clôturer l'aventure de l'EX.

Et bien aujourd'hui du moins nous allons faire le max car à quatre ça sera un peu juste. En effet, après un raid jusqu'au siphon amont que Michel découvre et un instant de méditation intense devant la vasque rebelle... gardant en tête cette phrase de Flaubert

-« *La bêtise serait de vouloir conclure* »

notre décision est prise :

- « on déséquipe ! »

Et nous repartons avec deux kits de matos qui traînaient là encore ainsi qu'avec le sentiment que nous tournons une page.

Quelques heures plus tard, en haut du P14, déséquipé, nous abandonnons trois kits de nouille histoire de ne

pas tourner la page trop vite... et de préserver nos échine.

-« Ah ! EX tu fais tout pour nous retenir, je sais bien mais notre décision est irrévocable »

TPST : 11h (moins si Alain ne laissait pas tomber sa clé sans arrêt au bas des puits, de préférence après avoir déséquipé)...

02 Octobre 1997 A.Pérré, P.A Aquier, F.Ichas

« EX : c'est fini !

Et dire que c'était le lieu de nos premières explos

EX : c'est fini !

Je crois bien que je n'y retournerai pas de sitôt »

Raid éclair, après le boulot, nous remontons les trois kits et tout le vieil équipement d'origine.

23/11/97 Etchankozola

Sortie familiale dans le cadre du rassemblement

23/11/97 Exercice secours à la Grotte Minvielle

Belle cavité et beau P40 ?

Le déséquipement de l'EX vu et conté par maître Lauga, avec le style dépouillé et dépourvu de fantaisie qui le caractérise...

27 septembre 1997... déjà 10 ans...
Doux Jésus que le temps est fugace, insaisissable !!!

L'immatérialité des ans nous apparaît, soudain, comme le vecteur premier d'un concept que l'on voudrait pouvoir mieux appréhender, mais le temps n'est pour nous qu'une condition *a priori* et bien fol est qui s'y fie...

Où nous situons-nous dans ce tourbillon de changements, dans ce brassage de sollicitations, dans cette profusion d'événements qui tendent tous vers l'ultime étape que chacun devra connaître un jour. Sans cesse, nos esprits avides de Nouveau s'immergent dans des rêves aux limites imprécises, aux cheminements obscurs, repoussant à l'infini le passage cruel mais inéluctable à un état qui, quelque part en lui, porte tous les germes d'un sommeil dont nul ici n'oserait tra-

duire ni l'intensité ni la mesure. Oui... on refuse toujours de songer à l'heure fatidique, cette heure cruelle qui sonnera le déséquipement d'un gouffre.

Nous autres du GèèG sommes rendus à cet instant d'un douloureux choix : **il faut déséquiper l'EX25.**

La décision du Président François Ier est tombée sur nos épaules musculeuses et velues comme la vérole sur le bas clergé.

Soit... l'on déséquiper...

Question : qui fait partie du wagon ?

Réponse : 4, nous serons 4, comme les doigts de la main puisque nous devons être 5...

Autre question : à quelle heure le départ ?

Réponse : variable en fonction de l'interlocuteur du Président auto proclamé.

Bon. On y sera quand même... Jean, Alain, François, Michel...

Il fallait des sacs vides ? Nous en aurons. Il fallait se rendre au siphon aval-amont de l'aval de l'amont ? Nous irons. Il faut remonter le P23 ? Et là commence pour François une extraordinaire Danse de Satan... 3 pas en avant, 1 pas en arrière, traduisez, 30 cm en montée, 10 cm en descente. Ben oui ça gliiiiiisse une corde de 5 ou 6 ans...

L'épisode du pain, j'oubliais...

- On descend de la bouffe ?

- Mais non, pas pour si peu de temps !!!

- Bien sûr qu'on en descend, ça tombe sous le sens. J'ai du jambon, du pain, du chocolat, des barres, des noisettes...

Tout en vrac ou presque dans le sac.. pour "gagner de la place".

Au moment du casse-croûte, on cherche les poules pour leur donner le pain qui a bien trempé au fond du sac (y a des vasques par endroit !!!).

Allez, on déséquipe, ce qui, on aurait dû s'en douter, ne pouvait pas ne pas être compliqué avec certains personnages.

Pour bien s'imprégner de la cavité, Alain fera 3 fois (après on n'a plus compté...) le P20 (étroit). Un coup la clé qui tombe, un coup la clé qui ne tombe pas mais qui aurait pu tomber. Et puis c'est le premier méandre (ou le second suivant le sens de la progression). Enfin, premier ou second, c'est la première vraie difficulté que, grâce, une aisance, une fluidité dans le geste (seul PH est en mesure d'apprécier tout cela) nous pourrions mettre au rang d'activité d'échauffement.

P40, P14... on ne bouchonne pas ; François et Alain (il a de moins en moins de clé...) continuent à déséquiper, les autres "s'avancent"... surtout un, celui qui est devant. C'est là qu'apparaît toute la machiavélique défense de l'énigmatique caverne... Le second méandre (ou le pre-

mier etc... etc....). Il faudra 45 minutes à l'échappé de tête pour faire 5 m dans le méandre et se retrouver au point de départ, complètement vidé, pompé (et pommé), ratatiné, un sérieux coup au moral et le kit perdu quelque part au-dessus. Que nous sommes petits devant le gouffre béant... Heureusement Frère Jean arrive, véritable St Bernard des Ténèbres (Fouchtra, il n'a pas le tonnelet !!!). Tendant sa main meurtrie par l'agressive roche, il montre d'un index majestueux la voie.

- C'est par là !!!

Que c'est beau... Des perles d'argent constellent son visage si pur sur lequel placidité, détermination et volonté, luxe, calme et volupté se lisent en filigrane.

- Oui, mais j'y suis déjà allé par là, j'en reviens, j'y ai passé 3/4 d'heure.

- Ce n'était pas par là, mais par là !

Bien sûr, ça change tout !!!

Et le voilà happé par l'étroite fente, insatiable gloutonne qui absorbe un second compagnon et en absorbera deux autres avec armes et bagages.

Nous revivons le mythe de Jonas.

Trente minutes plus tard, suant ahanant, nous prendrons pied à la base du P30 de sortie... quoiqu'il y ait l'étranglement du sommet. Formalité parmi les formalités.

L'instant est émouvant... L'EX25 est **presque** déséquipé.

Dehors la nature s'est habillée de nuit, symbole d'un deuil partagé. Le Cygne, tout là-haut, dresse son long cou serpentiforme vers le Sud-Ouest comme pour pleurer sur un amont que nous ne connaissons pas. Tristes ? Mais pourquoi donc ? *Nous autres du GèèG savons que:*

"Il faut se contenter de découvrir, mais se garder d'expliquer" Georges Braque

Voilà, une époque se termine et avec elle la série des annales . Dorénavant le Bulletin collera plus à l'actualité. Pour vous le prouver, voici sans tarder le récit de nos explo 1998.

ANNEE 1998

10/01/98 HariXabaleta M.Mo-
rel, J.Duplantier, F.Ichsa

Ce Samedi, le cour du mètre-topo a fortement grimpé à la bourse d'Aussurucq. Ceci grâce à

l'opiniâtreté des trois Mud Boy cités plus haut.

Le fond de l'Effluent. Six ans que j'en parlais, que régulièrement, je le remettais sur le tapis lors de nos camps d'été entre autre. Mais chaque fois soit, le temps, soit d'autres

trous ou tout bonnement l'amont (que nous devons nous garder pour la retraite...) nous en éloignaient. Mais j'attendais mon heure.

Finalement, l'occasion se présente ce week-end. Les conditions sont réunies : l'EX

est déséquipé, le BG est infréquentable vu la météo, il ne reste plus qu'Aussurucq, et encore, il y a l'amont ! Il faut convaincre Jean de profiter de la clémence de la météo pour aller traîner nos bottes là bas. Si ça se trouve nous trouverons peut-être la suite vers le collecteur des trois rivières. En ce qui concerne Maël, depuis qu'il a appris que l'EX est déséquipé, il répond à nouveau au téléphone... C'est donc avec enthousiasme qu'il signe.

Nous entrons dans la rivière alors qu'un doux soleil commence à réchauffer les Arbailles. Nous avons un stock de bouffe, le perfo, une trousse à spit (sans spit...), et aucune ponto car, comme les copains n'en ont pas, je fais de même en signe de solidarité. De toute façon, comme dis Jean :

- « il n'y a qu'un pas »...

Une heure et demi plus tard, nous sommes en train de faire le pas. Maël réalise qu'il peut y avoir toute sorte de pas. En l'occurrence, Jean devait parler du pas du crocodile c'est à dire, à plat ventre, le museau au ras de l'eau... Momentanément nous sommes comme qui dirait, refroidis... et comme toujours, la cerise sur le gâteau : l'étranglement et son fameux bain de siège ! Après ça, tout devient plus humain.

En arrivant à la lucarne, nous attaquons directement la topo : « Anus Horribilis », P9, P5 et arrêt buffet dans la Galerie des Dunes où Maël nous a précédés pour nous faire chauffer un petit remontant. Nous en avons besoin car, la baignade suivie de la séance topo, le tout agrémenté d'argile, on ne fait pas mieux pour se les cailler ...

Bonne nouvelle quand même, notre spécialiste en zéphyr et autres vents, Jean, nous signale que le courant d'air, présent en bas au niveau

de la lucarne, nous suit jusqu'à la Galerie des Dunes. Donc pas besoin de continuer l'escalade du P9.

Je passe sur le menu et nous attaquons. Maël part à gauche vers la zone chaotique, Jean et moi à droite vers les dunes en levant la topo. Ceci fait, nous rejoindrons Maël car, à priori, la suite est dans les blocs.

En fait, pas du tout, Jean, le nez en l'air, repère un passage au fond des Dunes.

- « putain, le courant d'air ! »

- « ah là oui, tu as raison »

- « c'est une étroiture comme tu les aimes, il y a de la terre à gratter » me dit-il

- « je vais chercher un descendeur pour creuser »

J'en profite pour rameuter Maël qui ratasse du côté des blocs. En fins stratèges, nous optons pour la manoeuvre suivante : nous continuons la topo pendant que Maël agrandit le passage.

Quelques minutes plus tard, il revient tout excité :

-« ça continue et c'est gros » mots magiques

Jean commence à penser que finalement j'ai bien fait de le traîner jusqu'ici. Car il me dit, avec toute la mauvaise foi qui le caractérise :

-« j'ai bien fait de t'amener dans ce trou il y a 8ans »....

-« soupir »... passons.

Effectivement, après un ramping, ça devient gros et même très gros ! Oubliées les heures de caillante et les renvois meurtriers aux nouilles froides et aux oignons (mijotées par Jean).

A droite, une zone de salles (les Sabots d'Hélène) qui devait être noyée (la salle, pas Hélène) très jolie mais au bout de trois pas, nous nous retrouvons avec d'énormes sabots de glaise. Le courant d'air part par là mais pas de suite évidente.

A gauche, une galerie remontante entre-coupée d'anciens gours. C'est grand, c'est propre, c'est beau ! Galerie des Vieux Gours, la galerie se termine par un puits qui nous ramène au niveau bas de la galerie. Nous y retrouvons le petit actif que nous suivons depuis la rivière.

C'est bête, c'est déjà fini. Mais, c'est compter sans l'œil perçant de Maël qui aperçoit, en face, derrière une coulée de calcite, ce qui ressemblerait bien à un départ de galerie.

- « putain, tu as raison ! »

- « il faudra faire une traversée à droite »

- « ça ira vite, sauf qu'il faudrait un gaucher »

- « Alain sera content de venir, j'en suis sûr »

-« ah là, oui! »

-« décidément Maël, tu nous portes chance ! »

TPST : 16 heures

Matos au fond : 2 étriers, une corde d'escalade, deux amarages + bout de corde, une 34m. Le tout disséminé le long du parcours.

. 21/02/98 Harixabaleta A.Pérré, J.Duplantier, F.Ichsa

Retour pour aller voir cette traversée avec des pontos!!! La suite doit être par là et il semble que ce soit un gours départ de galerie.

Alain nous sort la traversée vite fait bien fait. Derrière le rideau de stalactite il y a bien une galerie mais elle queue 10m plus loin!!! Merde alors ! Pourtant ça devait donner...

Tout d'un coup tout bascule, nos projets de jonction s'effondrent. De plus, nous n'avons plus rien à faire dans l'aval. Encore un trou qui a fait l'objet de tant d'efforts et de rêves que nous devons quitter. Ça fout un peu les boules ; l'Ex, nous voulions bien que ça se termine, par contre, ce trou, qui était la der-

nière possibilité d'accès au grand collecteur, non. Nous levons deux visées topo. Pour une fois Jean a eu raison. Ça n'a rien donné et nous rentrons avec 19m de topo...(ça change des 150m habituels)

Comme il nous reste du jus dans le perfo nous attaquons la petite escalade à l'opposé de la traversée, histoire d'avoir la conscience tranquille et de se passer les nerfs. Trois ou quatre trous plus tard je sors l'escalade de justesse car la batterie est à plat. Il y a une diaclase qui semble partir dans l'axe. Je vais jeter un œil. Rapidement je constate que ça barre de tous les côtés. Ce n'est pas très large mais c'est du bon calcaire bien propre, en plus il y a une « fraîcheur ». Je rebrousse chemin au bout d'une cinquantaine de mètres pour aller annoncer la bonne nouvelle.

- « bon les gars, on ne deséquipe pas, ça donne ! »

Les deux lascars me rejoignent, pas fâchés de se bouger un peu et de quitter cette zone boueuse.

- « On fait l'explo et pour la topo on verra »

On fonce, ça barre de tous les côtés mais nous restons dans une galerie suffisamment large. Une soixantaine de mètres plus loin ça queute sur trop étroit.

- « forcément un amont ça ne s'élargit jamais... »

Sur le retour nous fouillons toutes les galeries qui se présentent. C'est, soit du ramping, soit du quatre pattes mais ça donne. Souvent ça se termine sur petit calibre. Mais tout est à voir car un soupirail peu donner sur plus large. Certaines galeries se recourent. Il ne faut pas se paumer.

Je retrouve Alain qui attend Jean parti dans un soupirail. Il préfère attendre car avec la Néoprène, ça chauffe... Finalement Jean reparaît :

- « c'est intéressant par ici. Je me suis arrêté devant des concrétions qui barrent la galerie et derrière, on dirait que ça descend ! ! ? ? »

- « ouais c'est curieux ça, un amont qui descend ! ! »

- « nous devons être dans une zone de partage des eaux »

- « c'est très intéressant car l'eau ne peut aller que vers l'aval »

Nous allons jeter un œil. Le compas confirme, nous partons vers l'Est ! Jean nous a prévenu :

- « c'est boueux. »

Il n'a pas menti, c'est infâme. Arrivés devant le rideau de concrétions, nous en brisons une qui nous livre le passage. La galerie devient plus grande, ça descend effectivement et nous changeons de calcaire (calcaire friable que nous retrouvons dans l'extrême amont). Quelques dizaines de mètres plus loin nous stoppons sur le bord d'un puits. En face ça continue et c'est large ! Voilà une fin d'explo comme on les aime. Nous restons un moment à discuter au bord de notre dernière trouvaie. Quel coup de théâtre.

- « bon, il y a du boulot »

Comme il est tard, et devant l'ampleur du boulot, nous décidons de ne pas faire de topo.

- « la prochaine fois il faut absolument que nous entrions plus tôt dans le trou »

- « c'est vrai que maintenant il faut 3h30 à 4h pour arriver jusqu'ici, ça commence à devenir sérieux... »

- « il faudra nous trouver un quatrième larron »

TPST : 15 heures

Matos en bas : corde escalade, 2 étriers, une statique de 34m, 5 amarrages complets, 10 sans boulons.

15/03/98 ET16 François et P.H

Sortie avec el P.H., toujours à la recherche d'une nouvelle entrée sur le réseau d'Etchankozola. Depuis un mois P.H. tente en vain de localiser l'ET49, trou bien situé sur l'amont d'Hary Xabaleta. C'est donc en recherchant cette cavité qu'il est tombé sur l'ET16 qui porte le joli nom d'Azhonézokua. Cette fois ci je l'accompagne.

E-mail envoyé au Duplantax :

« Nous voilà de retour de notre expédition.

Celle-ci a fort mal commencé puisque en faisant son demi-tour sur la piste qui mène à la rivière P.H. a un peu mis ses roues arrières (motrices) en dehors de la piste. Le temps de remettre son véhicule sur le droit chemin, trois heures ont passé... voilà voilà

Après cela nous sommes montés à l'ET16 vaste porche effondré où P.H. m'a montré sa découverte: un petit actif que l'on chope en faisant une escalade de 3-4m. La topo est à faire il y a à peu près 65m. Sympa non?

De l'autre côté nous sommes allés voir un départ de faille déjà topographié par la SPO. Contrairement à la dernière fois il y a du zef et sa souffle sec!!!

C'est foutu genre boîte à lettre. La fois dernière il n'avait pas osé s'y enquiller. C'est donc moi qui m'y suis collé. En bas effectivement ça queute sauf qu'il y a un putain de courant d'air qui monte d'un coin de la diaclase!!! Heureusement nous avons amené de quoi élargir. Après deux chisbugnes et quelques blocs dégagés nous voyons la suite : un P5 au moins d'après nos sondages!!!

Tout cela est fort intéressant d'autant plus qu'aujourd'hui la rivière aspire.

Je te laisse méditer.

20/03/1998 Harixabaleta avec J.Duplantier, F.Ichas, A.Pérré et I.Vasse (GSHP)

Nous avons pris deux décisions :

- trouver un quatrième larron
- partir plus tôt pour pouvoir faire du boulot

Et bien ça y est, c'est fait, nous avons trouvé un quatrième : pas un larron mais une larrone. Directement importée des Hautes Pyrénées. Nous aurions pu être cinq mais Maël a été victime d'un empêchement de dernière minute.

Concernant notre deuxième engagement, nous avons décidé de nous retrouver tous à Montory le Vendredi soir afin de démarrer tôt!!! Conclusion : nous entrons dans le trou à 11h30... Je suis désespéré..

Cette fois-ci, nous plantons le coin bouffe au bas de la lucarne en plein dans la flotte car à choisir entre un coin boueux sans eau, et un coin aqueux sans merde, c'est tout vu... Le temps d'enlever les pontons en faisant le pied de grue sur un caillou sans se péter la gueule, de casser la croûte et d'endosser à nouveau nos fringues merdeuses, et hop, on y va.

Alain et Isabelle vont tenter de trouver un équipement potable pour la montée de la lucarne et celle de la petite escalade tandis que je pars avec le *gros de la troupe* lever la topo de notre dernière explo.

Jean a baptisé ce coin, les « Spaghettis », à chacun ses références... En tout cas il est vrai que ça fout le camp de tous les côtés. Vers la fin ça aurait même tendance à virer aux « spaghettis cacarbonara » vu que nous sommes obligés de passer dans une zone bien merdique genre « Paris Brest ». Finalement nous retrouvons le reste

de la bande au terminus topo de la dernière fois, au bord d'un entonnoir qui barre le passage de la galerie. En face, ça continue ! En bas aussi d'ailleurs.

Deux spits plus tard, c'est parti pour l'explo ! Alain se lance dans le puits...

- « alors, c'est comment ? »

- « attendez, j'suis pas en bas »

- « bon, ça y est, j'y vais, j'y suis, ce n'est pas large... » Alain nous fait du Nicolas Hulot

Ambiance tendue...

-« ah ! ça devient plus large ! C'est haut, c'est profond aussi... »

N'y tenant plus (la topo ça ne réchauffe pas), je saute à mon tour, enfin presque. Effectivement c'est un peu haut et un peu étroit, puis ça s'élargit. Il semblerait que ce soit une belle diaclase. Alain est parti vers le haut, je vais vers le bas. Ca plonge sec. Nous décidons d'équiper. Jean et Isabelle nous rejoignent après avoir coupé la nouille excédante du puits précédant (P8 ?). Deux spits et hop ! on continue. 10 m plus bas il semble que je sois arrivé au fond. Je continue à l'horizontale, puis sur une pente terreuse qui remonte. Il faut continuer en escalade ; je me fais peur, c'est bon. Je prends pied sur une sorte de col ; de l'autre côté ça descend et c'est du gros !!! Il semblerait que nous ayons shunté la zone de l'entonnoir.

Les autres arrivent. Comme chaque fois que je fais de la première, ma calbode merde. J'ai bouffé tout mon carbure et nous n'avons plus d'eau. Nous avons prévu 3 litres d'eau qui sont restés au bas de la lucarne... J'ai déjà utilisé du « liquide physiologique » et ma vessie est vide. Isabelle viderait bien la sienne mais l'endroit où nous nous trouvons est vraiment exigu. Un spit et hop elle saute

à la recherche d'un petit coin. Les autres suivent et moi je retourne en arrière pour récupérer du carbure dans un kit qui traîne par là. Jean et Alain équipent un petit ressaut et ça continue. Après c'est une grosse galerie qui remonte sur une cinquantaine de mètres. Je retrouve la bande devant une coulée de calcite devenue beaucoup plus modeste. Derrière, un bruit de flotte. Enfin de l'eau ! Jean casse par-ci par-là et, ça passe. Derrière nous arrivons au pied d'un puits remontant fossile apparemment. Jean réussit à grimper de quelques mètres mais ça devient expo : A voir.

Le petit pipi arrive d'un méandre qui se termine par une étroiture. Derrière un puits remontant : à voir.

Au sol le petit pipi plonge dans le calcaire on voit la flotte 8 m plus bas ; mais nous n'avons plus de nouille : à voir .

- « il faudra fouiller tout ça »

- « peut-être que l'actif, s'il est pénétrable, nous mènera à l'aval de la rivière... », on peut rêver.

Nous repassons l'étroiture de calcite pourrie. Isabelle nous rappelle que nous avons laissé de côté une galerie perchée en haut d'un talus d'argile.

Il n'y a pas de prise. Isabelle me propose une « courte échelle » flexion extension et me voilà en haut. C'est large, il faut redescendre, ça continue. Derrière moi, ça bataille dur pour monter le talus... J'en profite pour aller voir un peu plus loin. Maintenant la galerie devient basse et serait assez large s'il n'y avait pas des concrétions pour obstruer le passage. Heureusement elles ne sont pas trop denses et je peux me faufiler sur le côté. Je rampe ainsi sur une vingtaine de mètres. J'en ai marre, j'ai les

genoux et les coudes en compote. Je précise ici que nous venons de nous taper 260 m de topo dans des boyaux où l'on ne tient qu'à quatre pattes... mais bon, je sens dans mon dos l'haleine de la meute avide de découverte... Je continue. Heureusement, Sainte Rotule m'a entendu, la galerie se dégage de ces encombrantes concrétions et le plafond remonte. La galerie continue, je note au sol un orifice semblable à un trou que l'on aurait pratiqué dans la glace. Seulement ici la glace c'est du calcaire. Ce n'est pas large, j'y passe la tête, le sol est à 1m. Petit tour d'horizon la tête en bas et là... le grand noir. C'est gros ! Je descends. Quelques pas et je me retrouve dans une salle parfaitement circulaire de 15m de diamètre semblable à un ballon que l'on aurait écrasé verticalement. Je note des moulures au plafond. Un extraordinaire travail de l'eau. C'est une splendeur ! Je décide d'attendre les copains histoire de continuer la première dans un orgasme collectif.

Effectivement à leur arrivée ce ne sont que cris et râles d'extrême jouissance

- « c'est extraordinaire »

- « ah la la »

- « hupf, hupf, hupf »

sorte de gloussement qu'émet Jean quand il est content.

- « ah, là, oui »

- « putain tu as vu ces moulures au plafond »

- « et le sol dis, tu l'as vu le sol, on dirait des pavés d'argile »

- « c'est une perfection » et j'en passe...

Même Alain, qui n'est pas du genre à étaler ses états d'âme, même Alain ne tarit pas de qualificatifs les plus élogieux. Cependant, gardant son sang froid, il nous fait remarquer qu'il vaudrait mieux que nous marchions l'un derrière l'autre afin d'éviter de détruire ce fragile pavement.

C'est donc à quatre pattes (ça devient bas) comme des éléments se rendant à la rivière, que nous continuons l'explo.

Une deuxième salle plus en longueur et moins haute avec une sorte de banquette à moulure extraordinaire. Mais bon, on continue. Ça se relève mais c'est maintenant du méandre en forme de sablier. Nous circulons acroupis dans la partie supérieure en faisant gaffe de ne pas déraiper à travers la partie resserrée. C'est sportif et à ce petit jeu là le Jeannot excelle. Moi, avec mes guiboles de héron, c'est pas mon truc. Mais j'ai Isabelle qui pousse derrière ainsi que la présence d'Alain qui n'en pense pas moins. J'ai les boules car on va se casser le dos et les genoux pour rien car un amont ça fini toujours mal... Mais bon. On voulait de la première, et bien on en a ! Soudain, loin devant, nous entendons le *gros de la troupe*.

- « putain un puits, c'est gros » gloussements...

Du coup, je me sens mieux. La perspective de pouvoir me redresser m'enchanté au plus haut point. Après avoir zigzagué quelques mètres je retrouve Jean arrêté au bord d'une sorte de balcon :

- « ça plonge sec ! »

- « c'est étonnant ce puits. Peut être que ce méandre n'est pas un amont »

Je me penche dans le vide cramponné au torse puissant du moniteur, mais je ne vois pas le fond !!! Le puits se prolonge également vers le haut.

- « bon, une fois de plus, on n'est pas venu pour rien »

TPST : 20h dont 10h d'explo-topo (260m). On est content
Matériel au fond : des amarages un peu de nouille et un réchaud.

14/04/98 Prospection dans les Arbailles au-dessus du terminus d'Harixabaleta

avec Philou, les Duplanplan et toute la cousinerie...

Balade dans la neige : deux trous à voir

19/04/98 P.H. avec Yann et Yann (et oui quand Yann a plus Yann a encore) (ha, ha, ha !)...

P.H. descend le premier orifice : -3m c'est un cul. L'autre, qui est une perte, pourrait donner mais il y a du caillou. Il trouve également dans la même zone deux autres départs à désobérer en s'assurant au préalable qu'il y a bien du zef...

02/05/98 le Sinhikole A.Péré, J.Duplantier, F.Ichas et E.Delaitre, Ph.Ragoïn du GSVO

Pas d'Harixabaleta encore car il y a vraiment trop de flotte. Nous profitons donc de cette circonstance pour nous rabattre sur le SI2 d'autant plus que les collègues du Groupe Arbailles sont décidés à équiper ce trou. Notre but sera d'aller fouiller les plafonds du Lechagorry avec l'espoir de trouver quelques fossiles qui pourraient se connecter sur les fossiles que nous explorons dans Harixabaleta.

Pendant qu'une partie de la troupe équipe, Jean et moi suivons avec la topo, car elle est à refaire ! La SSPB a paumé les données... Dans un premier temps nous ne ferons que le circuit le plus direct vers le Lechagorry.

A notre grande surprise, le trou est équipé, mais il y a des choses à revoir au niveau équipement.

Nous levons la topo jusqu'à la Grande Salle du P12, après nous allons rejoindre les autres car ça vasse le max et nous aimerions bien nous réchauffer...

Nous les retrouvons à l'entrée du Méandre Intestin. Ils remontent car il se fait tard. Nous décidons quant à nous d'aller au moins jusqu'à la ri-

vière de la Palombière histoire de voir la rivière en crue et de faire découvrir à Alain ce superbe trou.

En effet, ça pulse. Nous allons quand même presque jusqu'à la cascade de 7m. Après ça, retour vers la surface.

TPST :7heures

16/05/1998 Harixabaleta avec Alain Perré et Jean Duplantier

Enfin les conditions sont réunies. Il fait beau et nous avons pu nous libérer (après maintes tractations et compromis bancals pour certains... changements de programme pour d'autres)

Seul bémol : Jean doit prendre le train de 8h10 Dimanche car il n'a qu'une perm pour le Samedi... Il faut donc démarrer tôt. Finalement nous y arrivons... nous entrons dans le trou à 10h50. Nous n'avons jamais fait aussi bien (avec Alain et Jean...).

Voyage sans encombre si ce n'est : ma pédale Jumard oubliée, qu'Alain est toujours tenté par les itinéraires bis, qu'il faut aller récupérer le réchaud au fond de la Salle Terminale de l'actif (une crue est passée par là) et qu'il faut rectifier l'équipement de l'Escalade de la Salle des Vieux Gours . Finalement nous arrivons sans encombre 5h30 plus tard au Salon des trois Mousquetaires.

Petit casse-croûte et au boulot. L'un ne veut faire que de l'explo, l'autre la topo de l'explo précédente et le troisième voudrait rentrer tôt faire la topo et l'explo. Après force palabre le moniteur, dans son infinie sagesse, trouve enfin un arrangement :

- « heurggg (grattement de gorge caractéristique) bon alors bon. On fait la topo à partir de l'endroit le moins chiant pendant qu'Alain fait l'explo du puits du petit actif. La partie chiante se fera sur le

chemin du retour sinon nous allons perdre du temps dans ces putains de puits de merde. Le temps qu'il équipe nous l'aurons rejoint. Après on continue un moment pendant qu'Alain équipe le terminus explo de la dernière fois »

- « excellente idée »

- « Ah, là oui, je suis d'accord » (ce qu'il peut être intelligent...)

Aussitôt dit, aussitôt fait. Une petite heure plus tard, le verdict est tombé. Le petit puits fait environ 8m mais après c'est impénétrable.

- « dommage, mais ce n'était vraiment pas évident que ça donne »

- « Bon on continue ».

Au passage, Alain récupère sa balise de chantier car il s'est mis en tête de baliser la Salle Tozoïde afin de préserver le pavement de Mund Crack (c'est comme ça que ça s'appelle) du passage intensif des spéléos (on peut rêver...). Les visées se succèdent. Arrivés dans le méandre, nous entendons les coups de marteaux d'Alain qui se répercutent le long de la paroi.

- « c'est pratique, tant que nous l'entendons nous pouvons continuer la topo, c'est plus utile que de rester à se les cailler pendant qu'il équipe ».

Finalement nous le rejoignons alors qu'il finit d'achever de terminer l'équipement d'un beau puits avec dévia et fractio : Alain nous dévoile ses talents cachés. Mais Jean est angoissé. Toutes les 2 minutes c'est la question :

- « alors, c'est comment ? »

- « ben euh, ça a l'air gros... c'est une salle, ah oui c'est gros. Ah Ah ! » Alain est excité.

Jean se met à frétiller. Ses velléités de peaufinage d'équipement fondent comme Vache qui Rit au micro-onde

- « bon euh, je descend un peu le noeud comme ça et puis ça ira hein ? »

- « ouais c'est bon, allez hop va y »

Quand j'arrive au bas de la corde évidemment ils ne sont plus là. Par contre c'est vrai que c'est sacrement balèze !

- « ben ça alors ! » Je furète à droite à gauche tel un épagneul cherchant un début de piste.

- « Ah là des traces, allons y . Ah la vache c'est du gros ! »

Je pars vers la droite. Je repère deux puits remontants. Il y a des traces au sol donc c'est vu. Sinon rien à première vue, il faut fouiller. Mais d'abord retrouver les autres des fois qu'ils auraient repéré quelques chose de croustillant... Finalement je les repère un peu plus loin. Ils ont trouvé un peu d'eau. Ce n'est pas du luxe car nous sommes à sec. En fait la salle est parcourue par un petit actif qui, à ses heures doit être assez conséquent. Nous remontons le cours d'eau et nous notons alors qu'il ne s'agit pas d'une salle mais d'une énorme galerie parsemée d'énormes bloc apparemment tombés du plafond : D'après les deux experts qui m'accompagnent c'est de la faille. Nous galopons ainsi sur une centaine de mètre jusqu'à nous heurter à un rétrécissement brutal de la galerie : diacalse étroite.

- « et merde, ça ne pouvait pas durer »

- « c'est pénétrable mais je ne sais pas si ça sera très intéressant »

- « ouais, à voir »

Nous revenons sur nos pas, le nez en l'air en scrutant les plafonds qui sont bien à une dizaine de mètres guettant une arrivée . Mais rien. Retour à la corde. Nous laissons nos kits et on continue. Arrêt pipi. C'est à se moment là que Jean en profite lâchement pour trouver la suite :

- « attendez les mecs, je finis »

Retour donc sur la partie droite de la galerie, l'aval. Petit passage bas, diacase sur une trentaine de mètres et à nouveau élargissement. C'est à nouveau du gros. On rigole.

- « putain mais c'est vraiment gros »

Nous arrivons au sommet d'une pente d'argile et là... plus rien ! Le Gros Noir. C'est tellement gros qu'on ne distingue pas la paroi d'en face, frissons dans le dos tellement c'est impressionnant, plus de mot pour décrire un tel spectacle si ce n'est :

- « Ah la vache ! Oh la la ! C'est fou, Ha Ha... » donnant un aperçu de la richesse de notre lexique exploratoire...

Le sol est constitué de dunes d'argile d'où émergent par endroit d'énormes blocs titaniques. Nous avons devant les yeux un paysage proche de ce que pouvait être celui des vestiges égyptiens au siècle dernier avant qu'ils ne soit désensablés. C'est un peu comme si nous découvrions les ruines d'une citée souterraine (vieux fantasmes...)

Chacun part d'un coté afin d'en délimiter les contours. En fait la salle se divise en deux branches : la gauche est très large et couverte de dunes d'argiles, la droite est étroite (6-7m !) et le sol est jonché d'énormes blocs. Au fond coule le petit actif de la partie amont. Malheureusement les deux galeries se terminent en cul de sac. La suite est au sol entre les blocs. Il faudra fouiller tout ça. Du boulot en perspective... L'ensemble de la galerie du « Gros Noir » doit faire dans les 300m et suit un axe estimé à 140°.

- « bon, il est minuit moins dix et on n'est pas d'ici »

Je ne suis pas très optimiste quant aux perspectives

de suite, mais pour une fois c'est Jean qui l'est :

- « mais non, il faut fouiller c'est tout, et puis nous devons être sacrement près du Lechagorry ! »

Retour donc au Salon des Trois Mousquetaires 2 heures plus tard... petit calcul rapide : pour atteindre le fond il faut 7 heures maintenant ! Gasp.

On est contents

TPST : 22heures Jean a raté son train de 8h10. Retour d'explo difficile... Développement d'Harixabaleta : 3925m dont 856m pour l'Affluent de la Lucarne.

Epilogue : message envoyé par Jean, traumatisé par son retour : « eh, j'ai fais mes calculs et reports!!! et ben on est à environs 120 m de la Salle du Fromage!!!! et si on ajoute 200m dans le 140 et ben on tombe à l'aplomb du col qui est sous le lechagorry, et là on frôle la rivière du lechagorry, glurps

bon A+++ »

24/05/98 Sinhikole Lechagorry avec C.Pébet, M.Bof (Caf ex Gras), J.Beilin (Caf)

Nous continuons la topo (Grande Salle du P12 au début de la Galerie Martine, 161m) et nous allons enfin jeter un œil dans ce fameux affluent du Lechagorry.

En chemin nous rencontrons deux cas du SSPB qui font du tourisme. Ils nous informent que l'équipement en place est bien de gars de chez eux mais apparemment ils ne fréquentent plus le coin.

Nous découvrons avec surprise ce fameux Lechagorry. Tout d'abord, les volumes sont plus importants par endroit que sur la topo; mais le cheminement n'est pas aussi débonnaire que ça... Nous commençons par circuler dans l'actif au niveau du schiste. Le plafond est très haut à cet en-

droit là. Rapidement nous localisons deux puits remontants susceptibles de faire notre bonheur : un fossile rive droite « puits de la Spirale » et juste après un superbe puits qui en fait n'est qu'un élargissement de la galerie. Il semble actif par moment. Après cela nous passons par un étage fossile de belles dimensions avec de gros blocs (sommes-nous en présence d'une faille ?) puis à nouveau une zone active plus étroite courant sur le schiste rappelant la zone avant la Lucarne d'Echankozola. C'est très chouette, nous localisons de nombreux petits affluents non mentionnés sur la topo. Nous farfouillons par-ci par-là, nous nous payons même le luxe, grâce à Cyrille, d'un peu de première !!!

Ne voulant pas sortir tard nous rebroussons chemin après avoir franchi une zone de ressauts.

Conclusion : y a du boulot !!

TPST 8h

10/06/98 Sinhikole avec l'P.H.

Pas de férié pour les braves : Nous continuons la topo en partant du début de la Galerie Martine (qui c'est d'ailleurs cette Martine ?), en tout cas elle est facile (la Galerie...) puis direction Sud-Ouest, où nous attaquons le gros morceau : le Méandre Intestin... La topo n'est pas difficile, seulement un peu monotone.

Au bout de 4h de topo nous entendons enfin le chuintement de la rivière. Enfin ! (220m, -96m). Ça ira pour aujourd'hui. Une heure pour ressortir et, comme il fait beau, nous levons la topo de surface du SI1, mais pour celle du SI2 il faudra patienter, plus de fil. Décidément ça devient une habitude.

Dans la voiture P.H. se livre à ses calculs habituels :

- « 5h de topo
- 324m de levés

- 70 visées
- ça nous fait du 64m à l'heure, 4,6m par visée en moyenne, 4mn par visée, 1m par minute, 162m par personne, etc... »

Petite remarque Avec P.H., une sortie se décompose en deux parties : la sortie proprement dite puis l'analyse, le dépouillement, la décortication, la recomposition, la relaxation jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à en tirer.. Il est comme ça, même quand il n'y a pas matière à...

TPST : 7h. Les topographes sont contents.

07/06/98 Sinhikole Lechagorry P.H. et Cyrille

Nos deux lascars vont faire un peu de première dans le Lechagorry. Objectif : escalade du « puits de la Spirale » renommé puits du « mât de cognac » par P.H. qui déborde d'optimisme...

Et comme il est très optimiste, ils emportent le perfo avec deux batteries et ramassent toute la nouille qu'ils trouvent sur leur passage.

Pour l'occasion P.H. inaugure les bâtons d'escalade : délicats mais très

efficaces. Malheureusement ils ne disposent que de quatre chevilles de 8 (Jean garde les autres au secret). L'ascension se termine pour l'instant à mi-puits (6m), par contre la sortie sera délicate car ce n'est pas large ... A noter que le coin est assez merdeux mais qu'il y aurait du courant d'air !!!

Affaire à suivre dans nos colonnes.

21/06/98 Sinhikole Lechagorry P.H. et Michel

Une cheville de plus pour noter que le méandre est vraiment trop étroit, et ils laissent tomber. Ils remballent tout et vont une vingtaine de mètres plus loin afin d'attaquer le puits remontant suivant. P.H. s'élève en libre de 7 ou 8 mètres en suivant un décollement de la paroi et prend pied sur un balcon. Trois spits pour partir sur des bases saines (pour la prochaine fois).

Dans le cadre de la « promenade des cordes », ils remontent toutes les cordes vers l'entrée car Eric et Philippe en auront besoin afin d'équiper le shunt de l'amont des Vautours.

A noter que ceux-ci semblent avoir trouvé ce shunt mais c'est pinceux...

28/06/98 Sinhikole Lechagorry avec Jean Duplan, C. Pebet, M.Bof et Miss ?(t'es con P.H. t'aurais dû venir...

Jean à besoin de repérer les lieux, et comme Monsieur est pressé (pour une fois), nous rentrons dans le trou à 8h du mat (du jamais vu...).

Cyrille et le reste de la bande arriveront à une heure plus catholique. Et, comme le sacrifice est complet, il m'oblige à sortir sans faire un bout de topo... Il est dur (pour une fois...).

Donc balade jusqu'au siphon (presque) amont du Lechagorry en rééquipant de ci de là. En fait, nous ne trouvons rien de terrible. Simplement quelques beaux fossiles délaissés par nos prédécesseurs. Nous sommes un peu déçus. Seule, la Grande Escalade entreprise par l'P.H. nous fait encore rêver. Il y aurait aussi les fossiles du Réseau Alexandre qui pourraient nous intéresser.

19/07/98 Sinhikole avec A.-Pérré

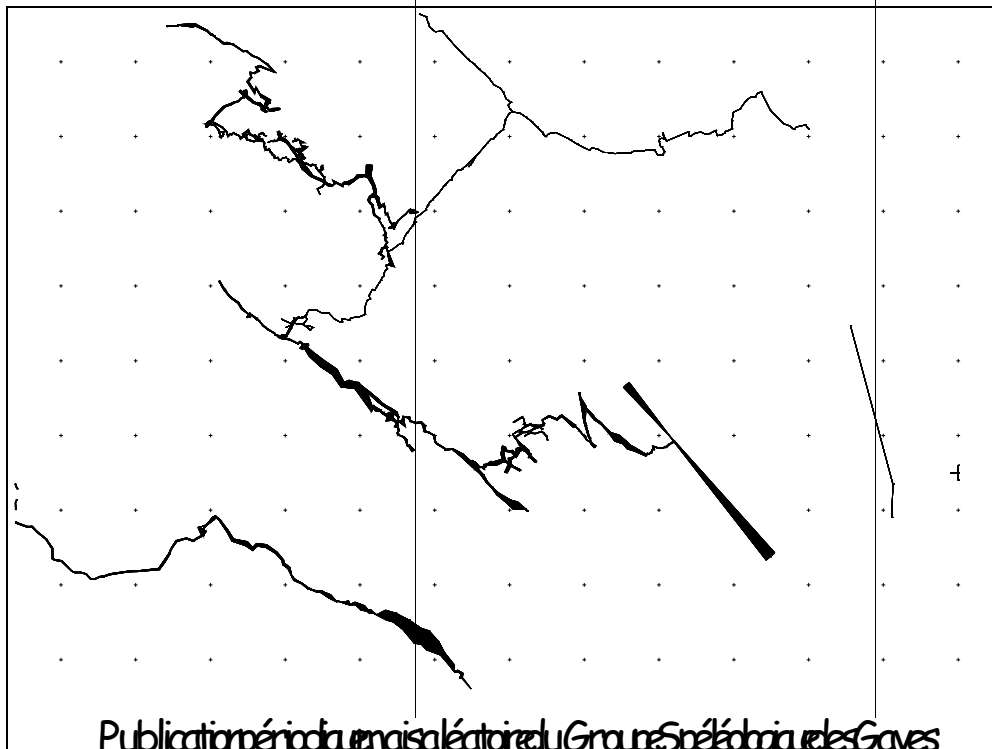
Petite sortie du Dimanche, nous continuons la topo de la fin du Méandre Intestin à la Grande Escalade.

Alain serait bien allé jeter un œil aux siphons amonts de l'Amont des Vautours mais vu le temps orageux, nous nous abstenons.

TPST : 7h

26/07/98 Le BG avec Jean et Cyrille

Petite sortie de prise de contact et vérification des installations. RAS le « pré-servatif » a tenu le coup. Nous retou-



chons quelques équipements. Jean fractionne le Gourdin à mi-hauteur tandis qu'en bas nous allons jeter un œil à ce fameux puits parallèle. Cyrille attaque en libre, je suis dessous au cas où il faudrait le récupérer... En fait, il s'agit du prolongement de la diaclase. Nous la remontons. Deux escalades, et nous arrivons à la base d'un beau puits remontant qui pince en haut (genre le Wha Wha). En revenant sur nos pas nous notons un départ de puits, semblable au Kiosque, invisible depuis le bas du Gourdin. P10 au moins avec palier ou cul ? A voir.

Pendant ce temps Jean nous figole le Gourdin. Enfin, nous atteignons la perfection dans l'équipement de ce foutu puits...

Retour les mains dans les poches.

Tpst : 6h

Camp d'été au BG du 08 au 15 Août 1998

Comme les années précédentes nous avons installés notre camp de base à Montory. Les participants étaient A.Pérré, P.H. Fontespis, C.Pébét, J.Duplantier et F.Ichas.

Ce camp était placé sous le signe de la désynchronisation : Je m'explique. Comme nous étions nombreux, chacun pensait pouvoir s'absenter à un moment donné pour des raisons x sans que cela nuise à la bonne marche du camp. Manque de bol, ça ne tombait jamais bien. Alain devait plonger Alhais, P.H devait arroser (copieuse-ment) son anniversaire, Cyrille devait rentrer tôt en fin de semaine pour préparer son stage, Jean avait quelques charges imprévues et moi j'avais un baptême... Finalement nous avons pu faire trois sorties au BG et une au Sinhikole (pour cause de risque d'orage).

Bilan : les escalades des lucarnes situées juste avant la zone des vasques n'ont rien donné. Par contre le shunt de la Moute Vouillante est mis en place (il manque juste un bout de nouille, disponible au bivouac).

Coté découverte, le puits entrevu le 26 juillet est descendu par Cyrille(P26) il donne dans le P42. Pendant ce temps P.H. et moi attaquons le deuxième affluent de la Galerie du Déçu (baptisé affluent Katané par P.H....) arrêt sur une coulée de calcite après avoir progressé de 30 m. vers l'Ouest. La suite est là, il faut juste casser un peu de calcite... L'amont du 130 nous a réservé quelques surprises : ça remonte loin et ça « barre de partout ». On peut parler maintenant des amonts. Arrêt au pied d'un puits remontant P8 ? (tant espéré) où nous retrouvons enfin le calcaire... En route nous avons laissé, une branche active avec courant d'air et un fossile, sans compter les deux affluents (un fossile et un actif) explorés en partie l'année dernière.

Développement à ce jour 2350m. Pas beaucoup de topo mais de nouveaux horizons... vers l'amont. Pour l'aval, ya qu'à y aller. Alain piaffe avec ses bouteilles et « cherche porteurs désespérément... ». Eternel problème. Il faut du monde : quatre à cinq personnes, pas rebutées par du portage avec quelques gâteries au menu...

Pour changer nous sommes allés faire un tour dans les Arbailles. L'escalade du Sinhikole progresse... sur la paroi opposée... En effet, après avoir planté cinq chevilles, nous devons changer de paroi pour cause de roche pourrie. Tout est à refaire. Mais ce n'est pas ça qui nous arrêtera, d'autant qu'avec la super lampe de plongée bricolée par Alain, nous distinguons parfaitement la sortie du puits. P.H. attaque donc par un su-

perbe surplomb et progresse d'une dizaine de mètres. Il nous reste encore un peu plus de la moitié.

Pour conclure. Un camp qui nous a permis de mieux connaître le BG, de mieux connaître les collègues, de mieux connaître leurs manières, alimentaires entre autres... A découvrir : la salade Esquimau de P.H. (foies sensible s'abstenir), le rendez-vous des spéléo à Arette chez Duplantax (ouvert très tard le soir) une étoile montante de la gastronomie locale... La rata-touille de Montory dont la particularité est d'être exécutée à trois et d'être suffisamment abondante pour alimenter le camp durant quelques jours. Et pour finir les œufs aux plats sous leur gangue de râpé exécutés par Maître Pérré, à faire quand il n'y a rien d'autre à faire...

Miam ! Vivement l'année prochaine !

Un peu plus tard. En observant la synthèse BG-B3 il semblerait que la suite évidente du BG soit... la suite du B 3 découverte par Alain et Serge... A suivre.

23/08/98 BG avé l'P.H.

Mireille est en Suisse, Sylviane en stage. Ouahou ! On y retourne sans plus attendre. Direction les amonts du 130. En chemin nous prenons forces photos (pour rien pour certaines car la cellule du flash auxiliaire déconne. Et peut être qu'il n'y aura rien de bon car de retour à la maison j'ai ouvert le boîtier avant de rembobiner... légère fatigue).

Nous plantons deux spits en haut de l'escalade située au départ du 130 car le passage est un peu olé olé... Après, je laisse le choix à l'P.H. : affluent rive droite ou affluent rive gauche ?

Nous nous gardons le plus gros pour la fin et nous attaquons le plus petit rive gauche. Etroit au départ, puis

de belle dimension. Nous filons plein Ouest. Hélas, un amont ça ne va jamais en s'élargissant et faire la topo à plat ventre dans la flotte en ne pouvant plus tourner la tête ni lire les instruments... on n'insiste pas. 72m.

Pour ceux qui n'ont jamais pratiqué la topo, nous dirons que c'est un peu monotone, surtout quand on se tape du méandre. Alors pour agrémenter notre dur labeur, on délire un peu. Aujourd'hui l'ambiance est antillaise, allez savoir pourquoi. Peut-être parce que P.H. s'est passionné hier soir devant la télé pour les (per)forme(ances) de nos athlètes insulaires (féminines of course) et tout spécialement pour celles de Christine Aron. Et oui, ya pas que la spéléologie dans la vie! Comme nous sommes toujours à la recherche de noms pour nos découvertes, nous lui dédions notre deuxième affluent en honneur de ses médailles (quand elle le saura...). C'est quand même plus beau et plus pratique de nommer un affluent Aron que de dire :

- « tu sais l'affluent rive droite que nous rencontrons en partant de la jonction du shunt du 90 et du 130 en direction de l'amont... »

Nous baptisons donc ce deuxième affluent : A'on (avec l'accent des îles).

Bon le plus dur étant fait, trouver un nom, on se tape la topo, puis l'explo-topo.

- « dit donc ça va vite »

- « oui, on a bien fait de l'appeler A'on »

-« n'en profite pas quand même pour t'y vautrer dessus... »

Ha! Ha! on rigole. Nous galopons ainsi sur 170m jusqu'à la salle du Podium nommée ainsi en raison de la double marche qui barre le passage (et parce que hier soir P.H. a regardé à la télé, etc...). Et là, le chronomètre

pardon, la montre de P.H. est intraitable. Il est 17h, on arrête.

-« bon je vais quand même jeter un œil un peu plus loin pour voir la gueule »

- « hé, attends-moi ! »

Ca repart. C'est plus haut, mais moins large. Un peu plus loin P.H. me fait un refus d'obstacle (à partir de 17h, plus les minutes passent plus il enfle...). Un peu plus loin, j'ai beau ne pas enfler, il faut bien que je me rende à l'évidence. Ca ne passe pas.

-« et merde ! »

-« qu'est ce qu'il y a »

-« le passage est bien là, mais c'est bouché par une coulée de calcite »

-« C'est bête que ça se termine ainsi. En plus, d'après la distance que nous avons parcourue et l'azimut suivi, nous sommes dans les parages du B3 »

A l'opposé du terminus, un petit méandre fossile impénétrable. Il faudra revenir pour finir la topo mais le cœur n'y sera plus...

Tpst : 9 heures

Le lendemain, la topo nous révèle que nous sommes arrêtés à 40m du B3 !!! Au niveau altitude nous sommes 20m en dessous du B3. Mais la précision topo étant ce qu'elle est, la question d'un éventuel « désobage » peut se poser... A noter la présence d'un petit actif et de courant d'air.

Développement : 2589m

26 Septembre 1998 Exercice Secours à Héouacère

Bonne ambiance. Vers 22h, alors que nous sommes en plein boum, une alerte est donnée, pour de vrai : 4 gars qui entreprenaient de faire la traversée de la Pierre ne sont toujours pas ressortis... Ca fait 32h. Après un certain nombre de vérifications pour s'assurer que les gars ne sont toujours pas sortis, l'exercice est interrompu et une équipe envoyée dans les Grandes Salles de la Pierre. Ils ne ren-

contrent personne et ne peuvent passer le Tunnel du Vent car ça siphonne. Une autre équipe est alors envoyée par la Tête Sauvage. Les spéléos sont enfin localisés, fatigués mais sans plus. Ouf !

31 Octobre 1998 le BG avec A.Pérré, P.H Fontespis, J.-Duplantier, Jérôme Labat de la SPO

Aujourd'hui on plonge ! Enfin, on peut y aller : Il fait beau, P.H. s'est accordé un jour de congé, Jean est libre et va mieux coté cheville, Alain est là aussi (le chauffage attendra encore un peu...) et nous avons un p'tit gars qui veut bien nous donner un coup de main. Deux mois qu'on attend ça !

Enfin nous allons lever ce voile que dis-je, ce rideau qui nous cache l'aval. Rendez-vous à Arette à 9h. Nous entrons dans le trou à 12h.

5h30 plus tard nous constituons deux équipes Alain va plonger avec Jean et Jérôme. P.H. et moi allons équiper quelques passages délicats dans le méandre Johnny, puis explo-topo de l'affluent de l'Arche.

L'équipement est vite plié ainsi que l'explo-topo : arrivés en haut de la petite escalade donnant accès à l'affluent de l'Arche nous découvrons qu'il n'est absolument pas pénétrable. Boulons...

-« Bon, ben on va rejoindre les autres avec un peu de bouffe et de quoi faire un point chaud »

-« Allons-y »

Nous passons la main courante qui shunte la Moute Vouillante. Sportif. A revoir. Nous retrouvons ainsi l'actif qui fait pas mal de raffut.

-« Y a de l'eau »

J'entends P.H. qui me dit quelque chose mais avec le bruit je ne comprends pas. Comme il n'arrive pas je pose mon kit et je retourne en arrière à sa rencontre. Il n'est plus là. Je m'élève dans la

partie fossile de 3-4m. Toujours pas là. Soudain j'avise une arrivée de méandre ignorée jusqu'à ce jour.

-« merde on l'avait pas vu celui-là »

Je m'y enfourne. Ce n'est pas haut mais à quatre pattes ça passe sans problème. C'est propre. Le cœur battant je progresse jusqu'à ce que je retrouve le P.H.

-« on dirait un siphon » me dit-il

-« ça donne quoi, »

-« ça devient merdeux, vas-y voir si tu veux »

J'y vais donc. Effectivement ça sent le fond de siphon. Il y a une belle vasque pleine d'argile de décantation. Il faut se baisser. Les pieds dans la glaise, le cul et le nez au ras de l'eau plié en deux, ça passe ! Hélas de l'autre côté c'est la même chose, à nouveau une vasque mais plus profonde.

-« Alain va y aller avec sa Néoprène, en tout cas il y a un bruit de rivière, ça gronde »

-« la galerie que nous venons d'emprunter doit fonctionner comme un trop plein et se noyer à l'occasion »

-« c'est peut-être le B3 !! »

Nous décidons d'aller annoncer la bonne nouvelle aux collègues. Nous retrouvons le trio au bord du siphon. Immédiatement Jean nous met au jus.

-« ya un petit problème, une bouteille s'est vidée intégralement pendant le transport... »

Les boules !!! Carrément le jeu complet avec le cochonnet...

-« non c'est pas vrai ! »

-« ça vient juste de se passer car le robinet est tout givré »

Bon, nous savions qu'il fallait faire gaffe, mais ça n'était pas suffisant. En fait, ils ont passé les kits par le shunt qui est étroit et chiant au lieu de les passer par la Moute

Vouillante. Petite erreur tactique...

Pour se consoler nous reportons tous nos espoirs vers notre nouvelle découverte. En fait il s'agit d'un regard sur un affluent du BG qui arrive un peu plus haut en amont juste avant la Moute Vouillante et qui fonctionne comme un trop plein. L'amont et l'aval siphonnent et ne semblent pas plongeables . Dommage.

-« il faudra lever la topo, ça sera intéressant »

TPST : 12h30 Bien cassés à la sortie... On est très content.

07/11/98 BG, amont du 130 avec C.Pébét et F.Ichas

Petite escapade à l'occasion d'une belle journée d'automne. Pas grand monde aujourd'hui mais il faut profiter du temps clémente pour continuer nos explos.

Nous nous retrouvons d'abord dans l'affluent A'on, salle du Podium. Quarante mètres de topo et s'est le terminus... enfin presque car, c'est avec un œil neuf que je considère le petit affluent fossile que j'estimais impénétrable :

- « C'est que j'y passe bien la tête »

- « et le tronc ? »

- « et le tronc ! »

- « et le bassin ? »

- « et le bassin ! »

En fait j'arrête là car c'est mes fémurs qui ne passent pas.

- « merde je coince.

En plus j'entends un bruit de flotte... Cyrille, viens voir par ici stp... »

Ben lui il passe sans problème et je suis son évolution en direct :

- « oui, j'entends la flotte »

- « y aurait-il un autre actif parallèle ? Bizarre »

Finalement Cyrille débouche dans un méandre plus haut avec un amont et un aval. L'aval arrive derrière la coulée

de calcite qui terminait notre explo.

- « putain on a shunté la coulée de calcite ! »

« voilà une bonne surprise. En plus il semble que l'amont nous rapproche encore plus du B3. Par contre c'est pinceux...»

Comme je ne peux pas passer, pas de topo. Il faudra pêter le virage ainsi que celui qui se trouve au milieu du shunt, mais cela ne devrait pas poser de problème.

Nous nous rabattons vers l'amont du 130 et plus précisément sur un affluent fossile que nous avons laissé de côté au mois d'Août.

Il fait bon, petit courant d'air dans le nez, gabarit correct y a pas à se baisser. Les conditions sont idéales. Quatre visées plus loin nous débouchons dans une petite salle au fond de laquelle coule un actif (qui va où, puisque nous sommes dans un fossile et que nous ne l'avons pas vu en aval...) et soudain, je reste pétrifié... devant moi, à un mètre, une empreinte sur l'argile :

- « une empreinte de main !!! »

- « qu'est ce que c'est que ce bordel ? Nous attaquons un affluent vierge, donc avec aucune trace de pied et soudain des traces ! et de main en plus »

Je regarde le plafond, à droite, à gauche dans l'espoir de découvrir le passage qu'aurait emprunté notre pré-décèsseur , rien. Je regarde dans l'actif, c'est vraiment pas haut. Et pourquoi celui qui est venu n'est pas passé par le chemin évident que nous venons d'emprunter ? Les pensées se bousculent sous nos casques sans trouver de solution.

- « il n'y a qu'une explication logique et cartésienne : c'est un fantôme... »

Enfin rassuré par cette explication, nous continuons notre topo puisque nous ne pouvons plus parler d'explo-to-

po vu que nous ne sommes pas les premiers...

Nous notons des traces de temps en temps. Une dizaine de visées plus loin après avoir franchi un amas de blocs qui nous barrait le passage, nous débouchons dans un diverticule au centre duquel trône un amas de pierres qui ressemblerait à un cairn.

- « c'est quoi ce bin's ? »

A nouveau je cherche une explication naturelle. Je regarde au plafond. Non ça ne vient pas de là.

- « pourtant il n'y avait plus de trace »

Bien décidés à ne pas nous laisser détourner de notre objectif nous concluons rapidement :

- « normal pour un fantôme. En tous cas c'est son terminus explo, à nous la première ! »

C'est vrai quoi, on va pas se prendre la tête. Rapidement nous comprenons pourquoi notre fantôme a renoncé. C'est très étroit et il n'a pas voulu déchirer son suaire. Moi en attendant c'est ma combi qui explose et Cyrille marmonne :

-« si je bousille ma combi... »

Bon d'accord, c'est pas de la super première mais bon, il faut savoir faire des sacrifices. Finalement nous arrêtons notre avancée victorieuse au bout d'une vingtaine de visées. Il faut songer à rentrer, Cyrille a sa perm jusqu'à minuit et moi j'ai une envie de

« poser un cairn » qui me tarabuste depuis le début de la topo. Malheureusement, déposer dans un méandre étroit ça pose des problèmes... Avant de rebrousser chemin je vais quand même jeter un œil pour voir si ça continue... Et bien oui, ça continue sur au moins 70m et c'est plus large ! Youpie.

TPST : 12 heures

P.S. Après report topo nous sommes à, 25m du B3!!! 70m de topo dans l'affluent du Fantôme. 2704m

21/11/98 le BG toujours, siphon, avec Jean, Alain et Marc ? du GSHP

Nous profitons des conditions de stabilité météo (super temps mais super froid) pour faire un petit portage. Il nous manque un porteur pour descendre l'intégralité du matos plongé. Nous emportons deux 4litres, la Néoprène plus quelques accessoires.

- « de toute façon, même si nous avons été suffisamment nombreux, je n'aurais pas pu plonger car mon dévidoir est cassé... » nous avoue Alain

- « ben tu es à l'aise toi ! »

- « ouais je sais, c'est pour ça que j'espérais qu'il manquerait un porteur »
Sans commentaires...

Rendez-vous à 9h à Arette, nous entrons dans le trou à 12h... avec Jean et Alain

nous ne pouvions faire mieux... Ca caille sec jusqu'à moins 40m, mais les coulées de glace et autres concrétions givrées changent le décor.

Quelques heures plus tard nous nous retrouvons à la main courante du shunt de la Moute Vouillante. En route, nous avons jeté un œil à l'affluent le Meilleur, et ben son nom est peut-être un peu exagéré... Mais revenons à notre affaire.

Pendant qu'Alain et Marc finissent l'installation de la traversée, j'attaque la topo du shunt avec Jean. Ah, ça faisait longtemps... Nous enchaînons sur l'affluent découvert par P.H. la dernière fois, tandis qu'Alain fait découvrir le siphon à Marc, qui est plongeur à ses heures.

- « putain, l'eau est super claire aujourd'hui »
sourire d'Alain

- « c'est bête que nous n'ayons pas laissé le matos la fois dernière, nous n'aurions eu qu'une bouteille à descendre » dit Jean qui est un mec économe.
Un ange passe...

Casse croûte et on remonte. Il faut 5h.

TPST : 11 heures, dehors ça caille ++

P.S. Alain a découvert son totem : Bison Futé, le roi de l'itinéraire bis... Pour une fois qu'il avait fait un sans faute dans le trou, il se plante dans le bois sur le chemin du retour...

interlude

Voici le portrait du « Plus petit des Grands trous de la Pierre »

nous capter en route. On verra bien.

Donc, dans les tous derniers jours de décembre 1995, nous nous trouvons à deux à l'entrée du gouffre. Belle gueule, mais on sait qu'à la base des puits une méchante étroiture a ruiné les efforts de tous ceux qui nous ont précédés. On ne dispose d'aucun matériel spécialisé aujourd'hui, on va simplement pour voir. Courtoisement Michel me cède la place de premier, et je descends. Après un premier palier fort confortable, je poursuis ma progression, et vers -15, me voici devant, ou plutôt au sommet de l'étroiture. Une espèce d'horreur qui file en sifflet sous mes pieds, au bas d'un cône d'éboulis ; avec en prime un de ces courants d'air dont rêvent tous les spéléos.

Rapide inspection des lieux, et première constatation, nos prédécesseurs n'ont pas été très vaillants sur ce coup, car on ne voit pas beaucoup de traces d'effraction. C'est vrai qu'il est quelquefois sage de ne pas s'acharner, trop de club ne s'en sont jamais remis. Mais au GSG, nous nous sommes fait une spécialité des causes perdues, alors... Au deuxième coup d'oeil, je m'aperçois que la fissure se prolonge sur la gauche, longue et étroite, mais derrière ça semble gros. Je suis la fissure des yeux, je lève le nez, et peut-être qu'en se glissant vers le fond et en remontant, on peut s'approcher. Après une élégante opposition reptatoire ascendante, mes yeux se retrouvent à hauteur d'un super bal-

con, au bord d'un puits béant. Ha ha ha, (rire intérieur légèrement sardonique, mais satisfaction personnelle très intense ils sont impayables ces belges ha ha, ils n'ont pas vu que ça passait par en haut ! Rétablissement sur le balcon et hop ! Tralala, Mon Dieu, que je suis bon ! Youpi !... Merdedeuxspits !! Heu non. Cinq !!!! Bon allez, j'installe la corde, je fais signe à Michel et je descends.

Dix-huit mètres plus bas nous nous retrouvons dans une petite salle d'où part, derrière une lame. Une étroiture verticale d'où émane le courant d'air ressenti plus haut. Je me coule là-dedans, je touche le fond, et bien coincé debout, je sens le vent qui me glace la cheville gauche. La suite est à l'horizontale, et apparemment, impossible de s'allonger pour voir mieux. Après force contorsions j'y parviens quand même, et là je me rends compte que les belges avaient des raisons de se décourager ! Une vraie méchanceté. Deux mètres de long légèrement descendant, cinquante centimètres de haut sur à peine vingt de large, et une sortie à angle droit ; tout ce qu'il y a de réjouissant. Michel va y voir, même opinion : c'est pas gagné. Demain on réveillonne, on verra ça l'année prochaine.

Quelques semaines plus tard, nous revoilà allongés devant l'étroiture, le nez au vent et la perfo à la main. Pour la circonstance, nous avons amputé notre machine de tout ce qui n'était pas aérodynamique. (Cela facilite un peu les ma-

nipulations, d'autant plus qu'on est tellement serré dans ce coin que la mobilité est réellement très réduite.) Il nous faudra quatre séances pour en venir à bout. Plus une, un peu plus tard pour la rendre vraiment fréquentable. Après ce premier obstacle franchi, il faudra encore désobérer deux étroitures sur dix mètres pour enfin pouvoir se tenir debout ; juste devant un nouveau pincement. Je m'empêgue là-dedans à reculons, je sens mes jambes qui sortent de l'autre côté, les pieds qui battent dans le vide. Je prends appui, je finis de sortir, et ô surprise, j'ai les pieds dans la rivière. Et une vraie rivière (petite) à - 35m à la Pierre, c'est rare. Avec un amont et un aval.

Avant de continuer vers le fond, nous allons visiter l'amont. Soixante mètres de méandres, de vasques, passages bas et fossiles qui shuntent. Mais que reste-il aux grandes?

Au départ de l'aval, il ne faudra que quelques minutes pour bousculer le bloc qui obstruait le passage. Et nous voilà partis en courant dans le ruisseau. Pendant six mètres ! De nouveau, pincure très sévère. Une turbine de un mètre de haut et dix centimètres de large par où s'enfonce la rivière. Il va falloir employer les moyens adéquats.

C'est dans cette zone que le GSG fera les expériences les plus diverses en matière de désobstruction. Notamment en ce qui concerne l'utilisation et le dosage des cartouches de pistolet -cloueur.

Ainsi que plusieurs façons de les amorcer : au détonateur électrique, au percuteur à main et d'autres techniques que nous préférons passer sous silence, de peur de passer vraiment pour des farfelus.

Bref, quinze mètres plus loin entièrement taillés à la main en soixante tirs, dont trois coudes à 90°, quelques "divergences de points de vues" et des tonnes de ricancements déversés sur celui qui entendait un puits là où les autres ne voyaient qu'un tas de cailloux, nous voilà en train de planter nos premiers spits depuis le début de notre aventure dans ce trou, au sommet du puits des Lazzis. Six mètres plus bas nous voilà dans une zone aussi haute que le puits, en méandre très pinceux et tortueux, mais, un coup en haut, un coup en bas ou au milieu, on avance. A frottement dur, mais on avance. Petite pause à la base d'un beau puits remontant, plus de suite. Le vent est partout et nulle part à la fois. On perfore un peu par-ci, un peu par-là, et par là ça semble plus prometteur.

Alors on continue jusqu'au sommet d'un puits d'une douzaine de mètres. Dernier pet, on spite, on descend et enfin ça devient vraiment chrétien. Un mètre cinquante de large, on peut commencer à croire qu'on en a fini avec les étroitures. Un peu plus loin, le Puits du Carrefour s'ouvre au profit d'un vaste croisement de failles. Quinze mètres qui risquent d'arroser méchamment en cas de crue. A sa base virage à 90°, petite salle, et

re-méandre bien pinceux. Vingt-cinq mètres de yoyo plus loin, encore un resserrement (!), et tout d'un coup, plus rien. Noir, vide. Le moindre gargouillis de nos estomacs affamés déclenche un écho énorme.

On plante deux spits, on y accroche toute la corde que l'on a traînée avec nous dans ce méandre (le légendaire optimisme du GSG!), et c'est parti. P60, quinze mètres de diamètre. En bas, s'ouvre un puits borgne (aï; aï; aï), une énorme faille qui part dans un sens, et à l'opposé, un nouveau puits. Ça continue gros, Banco! Ce P60 nous a mis dans un tel état, qu'il est devenu le Puits du Gourdin. A partir de là, ça sent vraiment la délivrance. En effet, à suivre un P12 et un P40. Superbe. Gigantesque, mais la sortie est toujours aussi étroite et éprouvante. Désormais nous en aurons fini avec les ballades du dimanche. Il faudra consacrer à ce gouffre des explorations beaucoup plus longues.

A la base du P40 nous sommes à -200. Nous récupérons la rivière perdue dans les méandres au sommet des puits. La galerie n'est pas très large mais elle continue toujours, et nous avec. C'est avec Michel que nous explorerons le méandre qui fait suite à cette galerie. Comme nous sommes "les vieux", cette partie s'appellera le Méandre 90. Il est deux heures de l'après-midi quand, après ce dernier passage bas, nous nous retrouvons en haut d'une grande salle. Pas d'erreur, nous sommes

bien à la Pierre. Nous aurons tout eu. Les étroitures, les puits, les méandres, la rivière, et maintenant les énormes salles.

Au sommet de ce grand trou noir, nous nous asseyons, nous discutons de tout et de rien, et finalement, sans jamais le dire nous re-broussons chemin. Nous sommes très contents d'avoir exploré ce méandre et d'être arrivés là. Mais nous sommes encore plus contents de laisser les salles à découvrir aux copains du club qui ont tant donné pour que nous puissions vivre cette aventure. Sans oublier qu'il nous faut encore ressortir, et à nos âges (90 ans à nous deux)...

A la fin des grandes salles la galerie se resserre et se transforme en canyon très pentu. Un dernier petit puits, une petite galerie avec voûte mouillante, et un peu plus loin le siphon terminal arrête définitivement notre progression dans cette partie du réseau.

Car les possibilités de continuer dans d'autres zones de ce gouffre sont innombrables et fort prometteuses. Et on y compte beaucoup. Car comme nous le craignons, le gouffre de la Comète est irrésistiblement attiré par le B3 dont il n'est séparé que de deux cent mètres au siphon terminal. Peut-être qu'en cherchant bien on trouvera le passage qui nous fera basculer vers Sainte-Engrace.

Dans un premier temps, La Comète affichait une profondeur de -374m pour un développement de 2000m. Mais après que Mickey nous ait annoncé que nous avions

sûrement découvert la seule voûte mouillante au monde qui soit verticale nous avons rectifié... Il est

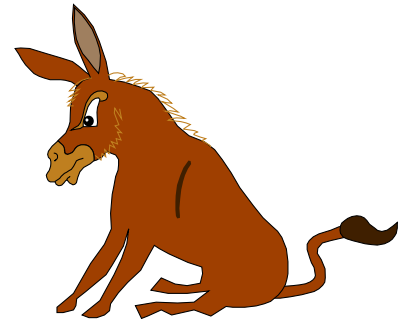
maintenant donné pour ~359m, développement inchangé.

P.H. Fontespis-Loste

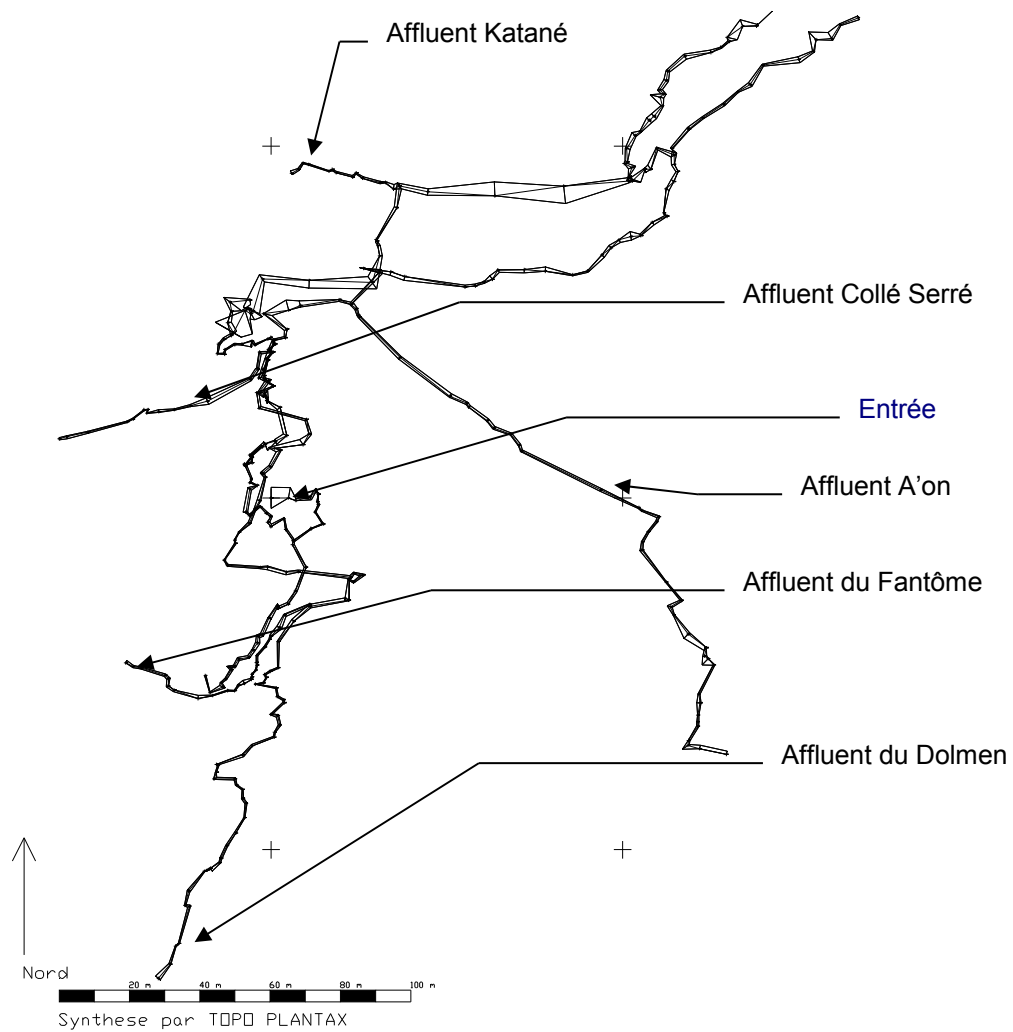
Des sous !

Cette année, la nation, par le biais de Jeunesse et Sport, ne nous oublie pas. En récompense de l'explo du BG elle nous fait don de la maudite somme de 2000f !!!

Le Trésorier P.H. Fontespis Loste de Lons



Détail de la zone amont du 130



Ont participé à la rédaction de ce Bull13 :

- Jean Duplantier's
- P.H. Fontespis Loste
- François Ichas
- Michel Lauga
- Alain Pérré